



1/4/5

BIBLIOTECA NAZIONALE CENTRALE FIRENZE
I
4
5
25
COLTA NENCO



Ex Libris Joannis Denoain
1874

MACARONÉANA

ANDRA,

OVERUM

NOUVEAUX MÉLANGES

DE LITTÉRATURE MACARONIQUE,

PAR

OCTAVE DELEPIERRE,

*Membre honoraire de la Société des Antiquaires de Londres ;
Membre-fondateur de la Société d'Emulation pour l'étude
de l'Histoire et des Antiquités de la Flandre Occi-
dentale ; Membre de la Société des Antiquaires
de la Morinie ; de celles des Arts et des
Sciences du Hainaut, d'Archéologie
d'Anvers, &c. &c. &c.*



LONDRES :

N. TRÜBNER ET CIE. 60, PATERNOSTER ROW.

1862.

Tiré à 250 exemplaires seulement.

TABLE DES MATIÈRES.

	Page
I NTRODUCTION . . .	3
<i>Fossa</i> et ses Poèmes . . .	7
<i>Vigonce opus incipit</i> . . .	14
<i>Virgiliana</i>	25
Barthélemy <i>Bolla</i>	49
Thesaurus Proverbiorum Italico-Ber-	
gamascorum	52
<i>Tifi Odassi</i>	60
<i>Guarino Capella</i>	88
<i>Jean Bap^e Lichiardus</i>	103
Macaronées allemandes; Fragments di-	
vers; <i>Zanclais</i> et son Poème . . .	125





MACARONÉANA.

PAR

OCTAVE DELEPIERRE.



EPIGRAPHS.

“ O voi ch' avete gl' intelletti fani,
Mirate la *Satira* che s' asconde
Sotto l' velame di gli versi strani.”

DANTE.

“ . . . ridenda poemata malo
Quam te, conspicuæ divina Philippica famæ.”

JUVENAL, *Sat.* x.

INTRODUCTION.



ORSQUE je publiai, en 1852, un travail sur les poètes macaroniques, je pensais que c'était alors, et je crois que c'est encore aujourd'hui, malgré les défauts de cet ouvrage que je reconnais sincèrement tout le premier, le recueil le plus complet sur un sujet qui, à différentes reprises, a attiré l'attention d'un grand nombre d'auteurs.*

* M. Charles Brunet, *Manuel du Libraire*, &c. dernière édition, tome 2^{ième}, 1^{ière} partie, page 572, me paraît avoir été trop sévère, et peut-être un peu injuste en qualifiant ce recueil d'*incomplet* et d'*inexact*. Quel est l'ouvrage bibliographique, sur une branche quelconque de la littérature, qui soit complet, et dans lequel il ne se trouve point d'inexactitudes ?

Depuis dix ans, les ventes publiques et les journaux consacrés à la Bibliographie ont jeté un nouveau jour sur plusieurs œuvres macaroniques peu ou point connues. Cette forme de la poésie, cultivée chez tous les peuples civilisés, présente de l'intérêt sous le rapport philologique et même philosophique, ainsi que Nodier l'a fait remarquer plus d'une fois, et elle a cela de particulier qu'elle est comprise par chacun sans qu'il soit besoin d'en faire une étude.

La dernière vente de livres de M. Libri, du 25 Juillet, 1862, a offert quelques opuscules macaroniques très rares et vendus littéralement au

Ce n'est certes pas le *Manuel* lui-même, quelque savante et quelque remarquable que soit cette compilation. C'est précisément parceque j'apprécie à sa plus haute valeur le savoir et les vastes connaissances bibliographiques de M. Charles Brunet, que j'ai grand regret d'avoir encouru les reproches du maître, et que j'ai glissé ici ma modeste protestation.

poids de l'or. Grâce à des amateurs obligeants qui ont bien voulu en mettre deux ou trois à ma disposition, j'ai eu l'idée de compléter mon travail publié en 1852, et de présenter ainsi une collection formant une petite bibliothèque macaronique.

J'ai déjà parlé, dans l'introduction du premier volume du *Macaronéana*, de ce que possède en ce genre M. Van de Weyer, Ministre Plénipotentiaire de Belgique en Angleterre. Avec la complaisance accoutumée de ce bibliophile aussi renommé par ses écrits spirituels que par son savoir, il a bien voulu me permettre d'ajouter le *Thesaurus Proverbiorum* de Bolla, aux pièces que je réimprime dans ce deuxième *Macaronéana*. Il est aussi de mon devoir, et j'ai grand plaisir à m'en acquitter ici, de témoigner toute ma gratitude à Monsieur Turner, membre des Philo-

biblon de Londres, et savant collecteur de raretés bibliographiques et littéraires, qui a bien voulu m'ouvrir sa bibliothèque, et m'aider de ses avis, pour me mettre à même de rendre mon recueil moins imparfait.

Ce travail sera divisé en six sections. La première s'occupera du poète Foffa et de son œuvre ; la seconde, de Bartholomé Bolla et de ses proverbes ; la troisième, de Tifi Odassi ; la quatrième, de Guarino Capella ; la cinquième, de Jean Richard, auteur du *Cagafanga* ; et la sixième comprendra quelques observations générales sur d'autres poèmes macaroniques peu connus, ainsi que de nombreux extraits de l'œuvre excessivement rare de Zancloio.

PREMIÈRE SECTION.

FOSSA.



DANS le dernier catalogue de livres de M. Libri, le No. 331 porte: *Nobile Vigonce opus incipit. Venetiis, Bernardinus Venetus de Vitalibus, 1502, die vii Mensis Madii, de 8 feuillets.* Une note ajoute entr'autres informations bibliographiques: "Après tout ce qui a été écrit sur les "Macaronées, on ne devait guère "s'attendre à découvrir un poème "de ce genre ayant le double caractère d'être à la fois très ancien "et parfaitement inconnu. C'est

“pourtant ce qui arrive pour ce
“volume.”

Le lecteur voudra bien se rappeler que les deux plus anciens poèmes macaroniques, celui de *Baffano* et celui de *Tifi Odaffi*, datent des dix dernières années du quinzième siècle, or à la fin du volume dont il est question, l'auteur nous apprend que le poème fut composé le 2 Mars, 1494 :—

*Hæc ego composui madii mane die secundo
Mille quater centum est nos nonaginta quaterque.*

Avant d'examiner quel fut cet auteur, donnons d'abord la description de cette œuvre dont je n'ai trouvé la mention nulle part, malgré de nombreuses recherches. La première partie, *Nobile Vigonce opus*, se compose de huit feuillets, non paginés et sans réclames, de 21 lignes à la page. Le ponctuation est presque nulle, il n'y a que les deux points (qui

remplacent fréquemment la virgule) le point de loin en loin, et quelques rares points d'interrogation.

La seconde partie, intitulée *Virgiliana*, a quinze feuillets, signatures a, b, c, d, et présente les mêmes caractères et une ponctuation encore plus négligée que le poème précédent. Les noms propres et ceux de villes et de pays commencent très rarement par des majuscules.

C'est ici que l'auteur se nomme plusieurs fois :—

Ipsè ego sum Fossa, &c.

De Fossâ compositore qui venit Patavia.

Et enfin : *Finit præclarissimum opus editum per excellentem virum dominum Fossam cremonensem.*

Quel est ce Fossa dont la macaronée a échappée jusqu'ici à toutes les recherches? M. Libri pense que c'est le même qui composa vers cette époque un poème de Chevalerie.

Mais il paraît qu'il y eut plusieurs auteurs de ce nom, d'abord celui qui composa l'*Innamorato di Galvano*, né à Crémone, s'intitulant poète Lauréat, et cité dans la *Bibliographia dei Romanzi*, &c. de Melzi et du docteur Giulio Ferrario. *Quadrio** dit que l'auteur de ce poème est Evangelista Fossa, qui fleurit vers 1494, et qui traduisit en vers les Bucoliques de Virgile. Mais Ferrario fait observer qu'outre *Evangelista Fossa*, frère Servite (servi di Maria) un poète du nom de *Matteo Fossa*, mort en 1516, pourrait bien être l'auteur du *Galvano Innamorato*, vu que le sujet est fort peu en harmonie avec la sévérité de l'état religieux.

Quadrio cite encore Giambattista Fossa, comme un poète qui *si dilettava assaiissimo de' capitoli Berneschi* ; c'était un chanoine qui de-

* Della Storia e della Ragione d'ogni Poesia.

vint Nonce à Naples, sous Alexandre Farnèse, Pape sous le nom de Paul III, en 1534.

Dans *La Storia literaria del principio e progresso dell'Accademia di belle lettere in Reggio, compilata per Giovanni Guaſco*; Reggio, 1711, in 4to, il se trouve des vers d'un Aurelio Ruggiero Foffa qui fleurit en 1527; mais cette date ne peut guère concorder avec celle de la composition de notre macaronée.

La seconda Libreria del Doni parle d'un Emilio Foffa qui composa un *bellissimo per non dir fantastico e capriccioso discorso*, pour démontrer que nous n'avons pas de *maggior nimico che l'honore*.

Parmi tous ces homonymes, il s'agit donc maintenant de trouver quel est l'auteur du *Virgiliana*.

Quoiqu'en disent Melzi et Ferrario, je ne vois pas pourquoi je ne choisirais pas Evangelista Foffa.

Etre un moine, aux quinzième et seizième siècles, n'était pas une raison pour ne pas composer des poèmes peu décents ou facétieux. Le *Galvano innamorato* que Quadrio qualifie de *poema di sciempiata e vil dicitura*, ne traite pas un sujet plus scabreux que celui choisi par le moine Folengo et plusieurs autres. Le *Virgiliana* est plus modéré dans les expressions que *Baldus*.

En second lieu, cet Evangelista Fossà, ayant traduit les Bucoliques de Virgile, devait, plus que tout autre, songer à intituler *Virgiliana*, ses élucubrations macaroniques, dont le sujet n'avait rien de commun avec Virgile ni avec ses œuvres.

Je suis aussi très porté à croire, par le tournure des vers et des idées, que le *Vigonce opus* est du même auteur. Nous aurions ainsi, dans les deux pièces reproduites ici, un volume in-

connu à tous les Bibliographes, des œuvres d'Evangelista Foffa.*

Quoiqu'il en soit, cette macaronée doit être considérée comme une des plus rares et des plus anciennes qui existent, et l'édition de 1502 est le plus ancien livre macaronique avec date, qui soit à ma connaissance.

L'exemplaire sur lequel notre texte a été soigneusement revu, est celui qui fut acquis par M. Turner, à la vente Libri, pour 19 livres sterling 10 shell. et le seul qui se soit présenté en vente jusqu'aujourd'hui.

* Arisi, né en 1657, dans la *Cremona Literata*, en deux volumes, fait aussi mention de lui, sous l'année 1494. La Biographie Universelle de Didot, ne cite qu'un seul Foffa, et donne peu correctement le titre de l'*Innamorato* de Galvano.

NOBILE VIGONCE OPUS INCIPIT.

Musarum invocatio.

RICA putanarum Notissima Tuque Roseta
 Unica vacharum multo bertone superba
 Tu franceschina quidem semper colante potifa
 Tu quoque Marieta nunquam fatiata futiri
 Vos quæ albarellis vos quæ ad vignale sedetis
 Huc bordellorum vache : poteque venite
 Que juristarum dignissima numina sitis,
 Vos mihi cantanti largis favete potifis.

Prepositio.

Namque ego desidero laudes cantare Vigonce
 Qui vobis lardum falciças atque farinam
 Perfutum caseum smalçum caldamque mene-
 stram
 Propter basare propter futire ve portat
 Huic nullum pater lassat manizare dinarum
 Cum caçus tirat cerchat robare cusinam
 Si vultis istum bene imparare Maçuchum
 Audite o Juvenes faciem morefque Vigonce.

Narratio.

Longus ^(homo) hô et magnus : tanquam sit stanga de filo
 Tanquam colmelus tanquam spaçaura camini
 Quum videas illum credas videre pilastrum
 Testa picinina est : parvum pulchrumque ce-
 rebrum

Sunt albi crines tamquam carmella de lino
Tamquam nimpharum çacera quas maschara
portat

De carnevale zalum sonando lautum
Est albus facie longo stranioque viço
Plenus mucino pendet de fronte nasochius
Qui bene campane similis bathochio videtur
Sunt oculi gate similis semperque lucentes
Bucham habet immensam semper magnare pa-
ratam

Aptam badonos : aptam slovignare lasagnas
Illa macharonum concham brondique lavezum
Mastellumque uno posset forbire fiato
Plusquam triginta stranii : sesagintaque pauli
Magnat slovignat : solus cenando Vigonça
Cum nigra barba mentus dependet aguçus
Et longus collo tamquam de cigno gruaque
Tanquam vel bechus : vel tamquam gambe
cigogne

In spalis largus quantum decet esse fachinus
Qui ad stadellam Veneta bastaret in urbe
Pectus habet tensum spatiosum atque politum
Aptum pancieras : aptum portare coraças
Est atraverso strictus pariterque lizadrus
Brachia longagnos possent tohare zinochios
Cum digitis longis qui granciporo videntur
Inflatus largo pendet sub pectore venter
Et petenechium densissima silva videtur
Est subter brutus tanquam de porco buellus
Cum coionacis pendens tiransque chaçochius
Qui semper vellet largas intrare potifas

Sunt coxe ingentes grandes pariterque pillose
 Et longas gambas : retinet pedesque gigantis
 Quales Orlandus : quales Renaldus habebat
 Æstra pendentes poteris videre chavechias
 Illic luchanichas posses pichare quaranta
 Et vestem portat cum vinti braça de panno
 In manichas septem : In busto cetera vadunt
 Propter corotum nullo pendente fileto
 Faldatam vestem stringit centura de panno
 Sparagnatque aliam posuit ubi pondera vinti
 Argenti ingentes fibas largosque passetos
 Illas jurares stafas parere Renaldi
 Illos jurares scutum parere guioti
 Sicut descripsit longo cum carmine Typhis
 Et façoletus centura pendet ab ipsa
 Subtilis longus pedem terramque tochando
 Ex hoc lincolos tu posses facere centum
 Quibus fornire posses hospitalia decem.

De moribus Vigonce.

His ego cantatis : mores nunc canto Vigonce
 Hic vos ingenium cuncti guçate poete
 Quantum bisognat vix diceret ipse thiphetus
 Vix fuerat natus miracula magna Vigonça
 Parvulus in cunam fecit signumque miran-
 dum
 Unde habuit magnam genitor sine fine Spançam
 Namque rufioli portante massara cainum
 Sive rufioli fuerant sive ille lafagne
 Vix geminos menses habuit de ventre venutus

Alçavit gaudens testam manusque tetendit
Et destra patinam cepit levaque massaram
Qualiter in chunis geminos thirintius angues
Huic processerunt vite portenta lecarde
Hinc pater accepit magnam de nato legreçam
Hinc mejorando venit de nocte dieque
Hinc imparavit grassas lechare pignatas
Inde crevit tantum quantum videtis et ipsi
Quantum falgarii : quantum in leamario fungi
Inde major factus cepit duniare massaras
Cumque esset in calcis atque in zupone politus
Nullam donzellam padue pissare lassabat
Quas cum argalifis duniabat calcanea cignis
Atque puellarum manichis centuria portat
Quas golli totum vollunt maritare per annum
Domandat doctem domandat mille noviças
Et nullam catat tam longo digna vişaço
Levat abonhora primusque vadit a missa
Non propter missam propter duniare morosam
Se facit in casa çaçaram tamen ante galantem
Se guardat in speculo dviat guardando se ipsum
Et vestem charis facit faldare massaris
Cum vadit in spalla semper se guardat utraque
Confiderat pectus gambas scarpasque politas
Quum bene guardavit tunc se putat esse liza-
drum
De monte et turre credit guardare deorsum
Dum dormiunt alii ciçolat Vigonça morosis
Nil aliud studiat preter placere morosis
Multas morosas, multas habet ille putanas
Illis presentes illis facit ille chareças

Furmentum panem cafeum vinique bocalem
Peçum mezene portat de nocte morosis
Omniaque scura patri de nocte robavit
O quotiens illum çaphi invener de nocte
Cargatum favis fafolis atque piçolis
Sepeque falciças manichis portabat in amplis
Omnia massaris patri matrique robando
Propter morosas lavat sechiaro scuellas
Propter morosas lavat de çangola merdam
Propter morosas vudat de pişlo bochalem.

Quid faciat probos mores.

Interea totum volavit fama per orbem
Quare scolares illi dedere lecturam
Ut sibi transfulum facerent rifumque catarent
Ille tamen matus datum sibi credit honorem
Acceptatque datum largus temerarius ore
Et pratichando squarzavit millia scarpe
Perdivit somnos perdivit mille bochonos
Lecturam tandem nullo dedere negante
Et macer est factus tanquam charobe sachetus
Chara mater subito tanta legreça morivit
Unde neceffe fuit nigrum venire Vigonçam.

Tempus quo legit.

Tempus erat tunc cum cascabat ex arbore
frondes
Et chapricorni scaldabat cornua tytam
Cum sbufant venti pluvie de celo ruinant

Tempore cum nullos faciunt ucella niaros
Frigora cum faciunt naſos venire colantes
Et cum incipiunt vechie chatare pellicas
Et cum ſcolares toto venere de mundo
Solicitant praticant faciunt ſtudiare Vigonçam
Ut lectionem legat faciatque la primam
Ipſe ante totis facit aſavere piacis
Et totis ſcolis mandat bolletina bidelis
Quæ bolletina portabant talia verba
Comes Magnificus Cavalerius ille Vigonça
Patricius Patavus comesque ab origine longa
Vos rogat ad primam veniatis quiſque legendam
Qui veniet magnum fructum portabit a caſa
Omnes venturos ſeſe dixere libenter
Promiſſit comes capitaneus atque poteſtas
Et Paduani vechi juveneſque polliti
Lux promiſſa adderat qua ſe ſmatate Vigonça
Debebat atque ſuas cunctis monſtrare materiam
Ille tamen totam facit conçare la ſcolam
De nigro totam facit conzare cathedram
In qua debebat matus ſprologare Vigonça
Cætera fulgebant banchalis atque thapetis
Et decem in brochis dicit ſpendidiſſe duchatos
Decem martellos illas fichando fruavit
Sed bradiolus faciebat in ſchola la guardam
Incipiunt primo parvi venire ragaci
Tuncque cogitando oculosque in terra fichando
Venit Vigonça cathedramque aſcendit in altam
Tunc veniunt gentes propter audire Vigonçam
Qualiter ocelli propter doniare çoetam
Fabrii fornarii ſartores atque ſachini

Et Paduani cives vechique putique
 Philosophi arte veniunt veniuntque legiste
 Doctores veniunt : scholares atque famigli.

Pulchra comperatio.

Formice nigrum bufum bulegare putares
 Qualiter agricole propter videre columbam
 Quum bene futuram volunt favere recoltam
 Illa venit mistas flama brusante cullatas
 Unde guardantes clamant cridantque villani
 Multos polastros multa nascitura fasola
 Sic vadunt veniunt cridant ridentque ruentes
 Interea venit comitantibus undique çaphis
 Cum citadinis questoribus et cavalieris
 Magnificus pretor cujus justitia totum
 Illuminat mundum facit tremare cativos
 Et facit de paura miseros fugire jotonos
 Et facit ad cordam tacitos ballare latrones
 Et capitaneus quo non clementior alter
 Et primicerius cum conte mirandula venit
 Atque alii multi sapientes atque maçuchi
 Hic stabat genitor filium guardando maçucum
 At stabat in cathedra nullo pudore Vigonça
 Nihil agriçatus tamquam cornachia sonante
 Campana : et multum dicebat verba de mato
 Ridebant omnes multo clamore videntes
 Atque sibillabant pariter paiaimque gitabant
 Tunc sigismundus scorlabat quaiarola roigus
 Ille autem stabat sbafato colare camise
 Sepeque parlabat braiolo in rechia sodali

Ille facendatus multum per scola caminat
Ne robarentur guardabat banchalia sepe
Montat desmontat portat mandata Vigonçe
Nullus unquam legit tanto clamore magister
Hic vero aspiceres intrante importa brigate
Sed neque bastabat ingens intrantibus ullus
Rumpebant cupos parietes atque fenestras
Inque ipso multos bufos fecere parete
Tunc ibi bidelus cunctos tatione pregavit
Et sibi cavavit nigrum Vigonça biretum
Et manicas alçans dedit hic sua verba de mato
Et commençavit sanctam facienda la crucem.

Oratio Vigonçe.

Magnifice pretor pariter generose prefecte
Tu facunde Comes auri portando colanam
Magnus philosophus lingua in utraque poeta
Tu primicerius Venete spes alma paludis
Et vos doctores celeberrima fama per orbem
Vos cavalerii multum sperone dorati
Vosque scolares cives charique sodales
Non ego perdivi tempus futuendo putanas
Non ego zugando non per bordella vagando
Non ego cum canibus lepores sequendo veloces
Non cum sparueris non cum falconibus ipse
Non ego cum dadis tabulam lissando per ullam
Non ego cum chartis volui dissipare dinaros
Qualiter in Padua faciunt de nocte scolares
Quum jocant alii stabat in casa Vigonça
Et studiabat guardando volumina legum

Hic spudaverunt multo rumore scolares
 Omnes credebant predicas audire Michelis
 Nihil movebatur nihil Vigonça curabat
 Sed prosequendo dixit cantando Vigonça
 Cerchavi semper imprima etate da puto
 Ut guadagnarem nomen famamque superbam
 Qualiter in cathedra nunc vollo facere quæsta
 Ut meum toto nomen cantetur in orbe
 Quare ego benignas aures prebete ve priego
 Magnificus comes doctus Vigonça vocor
 Sed mihi hieronymi nomen tribuere parentes
 Istic riserunt capitaneus atque potestas
 Doctores focii scolares atque famegli
 Solus plorabat genitor lachrymeque cadebant
 Invidiosos poltronosque esse dicebat
 Facere juravit cunctos cachare coratam
 Postquam turba omnes fuerat faciata deriso
 Omnes lassabant illum çançare afo muodo
 Tres libros codicis de dignitate legebat
 Lectio digna fui est hac nobilitate catata
 Hic alegavit paulum baldum atque falicetum
 At imperator venit sine nomine quidam
 Judice me vere non bene barthola dixit
 Quis melius legit? quis verba piu favia dixit?
 Quis melius scola unquam parlavit in ipsa?
 Hinc banche et paie docte venisse putantur
 A banchis poterunt novi imparare scolares
 Tanta doctrina tanto cum sale legebat
 Sed quis tam multas posset rafonare novellas
 Non fabrianorum cartam non tota batalia
 Sufficeret: sed nec calamorum plena galia

Cum centum manibus pleno inclaustrique ti-
naço
Heu quantum nobis dedit de honore Vigonça
Cujus ad honorem sunt facta carmina quæsta
Nunc bene per totum nomen cantabitur orbem
Nunc bene becharii cognoscunt et chalegarii
Nunc bene per totam poteris duniare citatem
At tamen ingratus voluit cufare poetam
Ad maleficium crudeles dando querellas.

Deprecatio poete in Vigonçam.

Ah miser ingrate veniant tibi chancara centum
Centum panochie veniant tibi mille charoli
Centum janduffas : habeas chagafanguina cen-
tum
Centum quartanas et centum quottidianas
Et rosegatus possis morire piochis
Possis de fame possis morire da sede
Possis da fredo possis morire da caldo
Da chagarola possis morire chagando
Et manibus cyragre veniant pedibusque po-
dagre
Et capitis dolor ventris simul atque buellis
Et generose veniant chalcagna bugance
Et schilincie rudicent canarucola gule
Atque gloriose veniant in corpore broze
In collo scrovoles veniant in vultu varole
Ardentes et rubra veniat de estate la febre
Te nunquam lassent cimices dormire de nocte
Et lacerent musche pulices bespesque tavani

Et mufsolini : ftomogofaque turba pedochi
Et propter rognam poffis morire da piça
Atque omnes ftomachi veniant fine fine dolores
Ut nunquam vatem veniat tibi voia cufandi
Sed fi mutatus veniebis homo da bene
Et vates tecum braço menabis a cena
Et compagnonus contentus ftare volebis
Tunc tibi proveniant tunc omnia grata lechofe
Nec nifi fit culmam non det maffara fcuelam
Nulla defavia nulla fit tibi freda meneftra
Atque oculos pro te cavet maffara lavezo
Crefcant baldoni : crefcant cum carne brafole
Trigefimos habeas femper de pafqua coffonos
Latariiue donent frefcam de mane poinam
Sit tibi Martini vinum panemque danale
Et femper poffis avertam catare cuffinam
Et quidquid avanzat nulla fub chiave ponetur
Quum quid robafti tribuatur culpa alegate
Ut bene putanas poffis faciare gulofas
Quum bene fpinabis vegetes viniue barilas
Tunc genitor credat vegetes foraffe charoli
Vinaue goçando madidam forbiffe la terram
Et fi non poteris graffam aperire cuffinam
Invenies faltem granarum femper apertum
In fpala ut poffis furmentum ferre potifis
Quod rofegaffe putet mures da gata trementes
Et cum fera venit poffis fugire de cafa
Dormiet et genitor nec fentat aprire la portam
Sibillaue ad prima venient currendo feneftras
Atque tuum cupient pote fatiare vietum
Te multum baſent moveant ſcaldentque culaci

Et quantum velis possis lechare potifas
Illic stes nimis illic moriere sepultus.

Conclusio operis.

Nunc tibi mille grates referro putana Roseta
Centum rica tibi : tibi Franceschina sesanta
Que me fecistis laudes cantare Vigonçe
Et Vigonceum reducere in fine libellum.
Finis.

Impressum Venetiis per Bernardinum
Venetum de Vitalibus . M. ccccc II. Die
VII Mensis Madii,

Cum privilegio.

VIRGILIANA.

Tu quicumque leges : non dicas macharoneam
De macharonis nil tractant carmina nostra
Nomine sed vero dicatur Virgiliana
Incipimus quoniam : non canimus arma vi-
rumque,
Non hic arma virumque canimus neque troica
gesta
Sed mage sbefatus cantabitur angelus isto

Carmine : vos socii letos advertite sensus
 Hic priscianus adest contractus membra ce-
 rebro et
 Conqueritur : queriturque licet : tamen arma
 virumque
 Incutimus capiti : veniam dabis o prisciane
 Invite et quamvis : faveas mea o betha roganti
 Atque adis : faveasque precor : quot carmina
 feci
 Inguinacum mammis : magnascis cā fuere (*sc*)
 Pruritusque effonde omnes de clune rogamus
 Limpha pegasei est hæc nobis illa caballi
 Et potior semper visa est : quantum inguinis
 unde
 Proficiant : adhibete aures in carmine nostro
 Sed si quid falsum cognosces lector amice
 Carminibus nostris : non incusare poetam
 Phebigenam fossam : sed limphas potta ma-
 nantes
 Paulatim : biberat limphas dux ille ferate.

De Angelo Spuza Veneto.

Angelus in veneta genitus civitate potenti
 Contrarium factis nomen tenet : est niger omni
 Corpore : et huic socii proprium dedere cog-
 nomen
 Dicentes spuza : faraceni hoc nomine habentur
 Quicumque hunc guardat : dicit esse diabo-
 lus iste
 Qui venit inferno nigro magnoque baratro

Sed si vos vultis spuze prenoscere mores
Virtutesque suas : referam faciemque politam
Et quam sit pulcher : non est deformior alter
Ipse tamen credit nullum natura piu bellum
In toto mondo de se magisque galantem.
Aspice sit qualis et quantus corpore lector
Deformis vultus quem posses dicere monstrum
De gossis plenus de bruschis deque bignonis
Porrosus totus de porris plenus ubique
Non habet in capite septem decemve capillos :
Quod de tignammo poteremus dicere vescum.
In superciliis piatole curruntque pedochii.
Et gambarelli cum cechis et mazenetis
Et cum molechis grancevolis et quoque grancis
Et sunt tot numero veneta quot zangole in urbe
Vel quot camini de tectis stare videntur
Ipsa sua facies dicetur ubique rialtum
In quo venduntur pisces : galline : melloni :
Ova : ravanelli : fructus : fugace : suxine :
Atque oculos parvos : ut gatte habere videntur
Et de transverso guardantes hic et ubique :
Et sic de tressio guardans paret esse bravosus.
Schizatusque nasus : nam cum de potta parentis
Fora venit : nasum natibus stringendo schizavit
Cum culo facta jurabitur esse fugaza
A quo candeles cadunt sine fine mocigni
Quod speciarias posset fornire viginti
Pulchrior accedit facie sibi maxima bocha
Cum labiis grossis nigris rubeis quoque bianchis
Adivisatis de centum mille coloris
Dentibus ambiguis : paucis : magnis : quoque
nigris

Et caregatis morlacho et chas de cavallo
 Bochinum dulcem quis non bafiare defidrat
 Hunc fantolini trepidant formidine magna
 Creditur eſſe orchus de cuna trare putinos
 Ungues cum digitis vultu formantur eodem
 His marvellas ſolet gratare: deinde
 Ad naſum digitos ponit naſando puzantes
 Flatus oris poteris cum culi ponere leſtor
 Sic tranſcurrendo per ſpuze membra polita
 Invenies cuncta pariter ſimilia in illo
 Ambulat extenſus caput et poſt tergora jaſtans
 Atque menat culum pavanorum more ſtuden-
 tum

Si ravanellum cum fronde culus haberet
 Poſt ſpuzam currerent oche bechando le ſoie
 Deficit huic ſolum rubens in ſpalla capuzus
 Ut pareat doſtor nigram portando berettam
 Aſtrologus non eſt: et vadit teſta levata
 Et menando caput propter parere bizarrum
 Quo magis in ſchena vadat mirabile dictu
 Donzenis quattuor de ſtrighis calcia ſtringat
 Quibus tot remanent gropi quot in arbore
 frondes

Ferreti totidem quot pilis rana copritur
 Eſt avantator in quolibet audiatur
 Cum parlat dices orlandum viribus eſſe
 Et de boldonis facit deſtruſtio magna
 Hic vacuum cerebro portans caput omnia
 queque
 Ut videt: aut comprat: aut ſe compraffe
 digando

Avantat semper : unicumque habet hic fazo-
letum

De renso : et solum de festa monstrat ubique.
His calchagnantis compagnis quos numerabo

Ipse ego sum fossa : et post felix : et deodatus.

Sed dicerem melius : hic est diabolo datus

Sunt calchagnantes : trufatores : et malagentes :

Hi si novissent homines : fugerentur ubique

Ut fugitur morbus homines giandussa mazando :

Legisti ne unquam centum novelle bochazi.

De nello : et bruno : buffulmachoque scelestis

Quam calchagnantes fuerit : simonque chala-
drine

Novistis nimium : tamen hi meliora fecerunt

Nam tres predicti modo quos numeravimus
hercle

Malitia parlant ventris quamcunque parolam

Sunt cagafangui semper transversa loquentes

Qui sic videntes hunc spuzam mente carentem

Naturaque levem : licet sit corpore tardus

Se concordarunt quam pulchram facere beffam.

Et sic fingentes parlarunt talia verba

Incipio. Mi spuza tuam dum corde figuram

Considero : et quantum facies tibi biancha

trouvatur :

Aspectusque lenis : tibi quam natura benigne

Tribuerit pulchro in capite ut luminaria : quam
sint

Cum superciliis cum cignis vineta decoris

Denique tranfcurro te totum in corpore certe

Angele spuza meus nullum retrovo defectum

Cum plus te guardo : places plus ista figura
 Et mihi nil credas : felix est et deodatus
 Has confirmabunt pariter pete spuza parolas
 Et tu me nosti : nullam scio dire busiam
 Quam potes ad supos beatus tollere palmas
 Et si vera dicit ptolemeus in astrologia
 Vel tu sub phebi es exortus fidere : vel tunc
 Cum venus et jupiter concordant pariter ambo
 Tu tamen ipse licet nostro non fidis amori.
 Secretum celestique tuum : bene sic sapientes
 Fare solent : archana sui dum corde volutant
 Nec sunt cancete dicentes undique quidquid
 Contigeritque tamen : dum celas : omnia nobis
 Nota hunt : ego astrologus ego sum nigromantes
 Et stelle et cuncta referunt mihi sepe diabli
 Dic fottiis quotiens timuerunt verba demonum :
 Captus amore mee es : fuerat mea nam prius
 ipsa

Dilexit fossam : fœlix scitque et deodatus :
 Tu mihi robasti mea viscera perfide cordis
 Sed quoniam toto prosequor te corde sodalis
 Hanc tibi permitto liberam : sed male fecisti
 Ad corpus crispî virgate et sancte barile
 Non chiamando mihi : vel saltem dicere captus
 Cecilie ingentique brulor totus amore :
 Hanc mihi concedas ego et hanc : et betha de-
 disse

Cecilie audito solum sibi nomine letam
 Ostentat faciem grillans : atque undique saltans
 Ut canes faciunt : qui stant de die ligati
 Cum de fera venit : solvuntur omnibus isti

Cantonis pissant : sic demonstrando la festam
Haud fecus ipse meum pedibus gustare cubile
Definit et quotiens voluit tombare protervus
Ostendit nigrum colantem merda culazum
Cum chacholis bagolisque simul : tremare paura
Vidisses socios : bombardas milia centum
Omnes credebant a culo trazere velle :
Sed fuerant chachole longis tachate pilazis
Postquam exempta fuit tam longa infania ab
ipso :

Et carnevalum fecimus sine fine ridentes.
Oratio ostendit : quam sana mente sit iste
Tunc sic respondit : quam sana mente sit iste
Tunc sic respondit : O cordis lumina nostri :
Natura pariterque deus nil frustra dederunt
Hominibus : ego si aspectu pulcherrimus adfum
Et facie et forma insignis : et moribus aptus :
Quid tunc ? fortunæ dotatus munere sum : nam
Et natura mihi porrexit cuncta benigne :
Si vellem totas connumerare morosas
Ante diem clauso componet vesper olimpo
Et nos crescentes a tergo verteret umbras
Tu celi potius perstringere sidera posses
Arenamque freti totum numerare per orbem
Quotque habet in potta pilos magariitta todesca
Et cunctas melius etiam numerare lumagas
Quæ per saxa vadunt : cum pluit in ortibus istis
Chancara contabis veneta quæ trantur in urbe
Cum dicunt chanchro veniat tibi beche fotuo
Quam morosarum possem tibi dicere partem
Multas supposui : multas sine crimine novi

Sed quam tu dicis: nunquam cognovimus: at te
 Nunc rogo cuncta feras diligenti maxime amico
 Accipe biscappam et tunicam tibi cuncta donabo
 Hæc quæ possideo: solam hanc dite fora morosam

Qua remanet pte sedesque ubi hec ipsa fichavit
 In qua contrata vel burgi vel civitatis
 Dicite me schiavum facio vobisque fameium.

De Prifiano.

Postquam conticuit: finem dedit atque parolis
 Diximus: huic nomen nec replicare curabo
 Juxta manet portam: quæ dogni sancti vocatur
 Hanc ipse aspicias tecum zanzare cignando
 Cum fazoletto: cum pedibus: et manibusque
 Cumque oculis: sepius bocham storzendo dri-
 zando

Discessit tandem comitatus bestia matta
 Huic taceo nomen est prifianus nempe cog-
 nomen

Cujus jam volumus laudes cantare vocando
 Hanc solitam musam quam nos chiamavimus
 omni

Tempore nunc faveas mea sola o betha voluptas
 Demonstratque mihi quantum tua numina
 possint

Effondas solitos versus de potta rogamus
 Ex cremonensi genitus pulcherrima terra
 Gloria magna decusque et secli fama perempti
 Est mirandus homo: nam sunt miracula in illo

Accipe quam pulchre sic prologare comenat
 Magnifici patres clamita reverende potestas
 Illustresque cives : forsan non noscitis : an sim :
 Cum cremonensis : quam nos loquella fefellit
 Ex perusina venio civitate comedi
 Librorum montes tot tot numerare faticha est :
 Qui magnant paleas : possunt spudare leteras
 Tunc rumor assurgit vulgi ridere parati :
 De prisiano facientes maxima festa
 Pulvere scarnuzos in testa trare comenat
 Atque alius putridas scorzas tragando meloni
 Cucumerumque alius : circum cava tempora
 tin tin
 Ova sonant : ast hic priscianus testa menabat
 Induinavit : fuerant in piazza meloni :
 Si non fuissent lapidibus hunc lapidassent
 Quantam consumpsit pariter cum smalzo pui-
 nam
 Quid priscianus agat nunc huc nunc volvitur
 illuc
 Et civetando sic ipse civetra parebat
 Ut faciunt canes mastinatique paiari
 Cum dicunt to giapin vilani et pane butantes
 Averzunt bocham sic et hic priscianus agebat :
 Cum puina venit : aperit per froza la bocham :
 Puinam ut capiat : sed cum capit : ingerit
 alvo :
 Et scrimiat manibus propter defendere testam.
 Si vultis scire : in la cita de piasenza
 Hic carestiam posuit luganege fresche.
 Postquam finita est hec disputatio pulchra

Non sibi sed cunctis videntibus hunc macaronum

Discessit tacitus : et portans bassa la testam.
Hic est primus honor : sibi quem guadagnavit in illo

Turbine : dic vadat cremonam senza paura.
Nocte fugit tandem veniens infamia terra
Vincentinorum : et se nobis associavit
Lanam francescham credens trovare mazuchus
Sed quam trovavit : vos oro : advertite terram.
Carmina cantabat volens se ostendere zentil :
O zentil colla : dicebat carmina falsa
Carmina que culo soleo cantare de nocte.
Et bene tam cantat asinum cridare putares
Cum crescit gambis quinque : dolens penitensque

Cum nervo battit corpus campana sonando
Nos cognoscentes hunc magnum fore mazucum :

Nobiscum accepimus magnas faciendo profertas
Quod se credebat nos tres habere sachetto.
A segurtate parlans quamcunque parolam
Dicit quandoque : nam sum felicissimus hercle
Fidelis socii : volo tibi dicere quantas
Morosas habeo : mihi quas virtute paravi :
Illam cognoscis ? que transit ? pariter ambo
Dormivimus nudi hac nocte : cognoscitis illam ?

Nam quotiens vultis faciam videre la provam.
Sed pascitur zancis venerabilis iste mazuchus
Officioque manus meretricis fungitur illi

Ut dicitur modene menat urfum gambe menando.

Si contare velim quot mattus iste fotutus
Nocte dieque facit: opus esset scribere semper:
Totam de mondo cartam possem spëgazare
Respice tu lector habet hic cervelia vel non:
In sinu portat spronos: bolzachina gambis
Capellum in manega nigrum sèdaque cusitum
In fianchis spadam rainaldi tempore factam
Portatque et tota plena est rubigine nigro
Ne videatur: scrimiat cum tempore noctis
Semper apparatus ut cavalcare volentes:
Atque vadit pedibus semper: solumque una
volta

Hic cavalchavit: voluit dum currere forte
In medio fanghi cecidit perditque cavallum:
Tum maledicebat christum cum sancta maria:
Jurabatque deum nunquam chascasse cavallo
Qui non cavalcat potest chascare cavallo?
Post se lavavit in flumine bationi:
Si gentilezas vultis cognoscere totas
Hujus poltroni bufalazique et manegoldi
In propria camera retinet la zangola semper
Juxta capizale: cum vult cagare de nocte
Culum de lecto sporgit: cacatque catino
Et capizalis remanet de merda bagnatus
Juxta mustazum volentes facere beffam:
Catinum subito mutat deodatus: et ipsum
In quo lavabat manus faciemque politam
Si quandoque lavit: solet hic magnare de
nocte:

Et sine candela : sine lumine : sine sodali :
Merda : panem : vinum : carnem : formaio :
salattam :

In sechia ponit : atque hunc de merda pu-
zantem

Collocat in disco mediam ferrando fenestram

Ne quam posuerat : merda videretur ab ipso

Inquit tunc felix : volumus videre morosas

O prisciane meus : nam sunt pulcherrime certe :

Nam mihi quamprimum faciunt titare capo-
giam

Eamus subito : faciem lava prius et ungues

Extemplo occurrit credens trovare morosas

Merdosas habuit faciem lavando : lavatus

Ex merda : in camera stabat cum porta fer-
ratus

Et se in lenzolis forbibat iste mazuchus

Ipse ego conclamo : felix : deodatus et ipsi

Cridabant : quantum poterant piu forte cridare.

O prisciane veni : tibi cagafanguine vegnat :

Es cagafanguus : non vis venire de fuora :

Jam prisciane veni : volunt partirse debottum :

Nihil dicebat : nec respondere volebat.

Sed si de melius tu vis cognoscere lector

Perlege : sunt ista magno memoranda poeta.

Epistolam pauli voluit nam legere quondam

Venetiis ubi stant templa sancti joannis

O quantas dixit priscianus iste pacias.

Nam pro coronis cornis : pro verbera verba

Pro venter neuter : pro tradere radere dixit

Pro spiritum sanctum speciem sonare secundam

Et nisi ingannor : magnum guadagnavit hono-
rem

Hic minchionazus voluit quandoque parere :
Se fore bravoxum : sbisatumque et spadaci-
num

Et nocte voluit centum catare putanas
Atque rufianis voluit malapascha donare :
Confortabamus : ut pergeret : et fore magnum
Si litteratus esset et valentus in armis
Et nos andavimus post hunc cantonibus illis
Portantes cistis lapides : marzosque melones :
Atque imbratatos judeorum merda novella :
Juxta cantonum etquam hunc expectavimus
ad quem

Hic venturus erat : sed cum venit ast deodatus
Qui galeottus fuerat cridare comenzat
Sta fort : chi setu : sta ti priscianus aiebat
Sed deodatus cepit parlare schiavonum :
Et cum melonis et saxis coste feribat :
Fugere tunc cepit priscianus terga sequebar.
Cum sociis multis melonis in schena tachatis
Cum saxis : et nos post hunc currendo debot-
tum :

Prendimus : hic tandem captus persone ficha-
tur :

Sub trabibus positus in via de citadinis
Et se credebat cum ceppis fore ligatum
Cum se mane vidit positum sub trabibus illis
Et circum in circum multam venire canaiam
Lazare veni foras puerorum turba cridabat
Exivit dicens ad nos priscianus : hac ista

Dormivi nocte quadam formosa puella
Tunc ego respondi ridens sine fine ridendo
Dii tibi dent tales noctes per secula semper :
Angelus hoc filius comitte perexit in urbem :
Et quam cerchabat nullam trovavit et ipse.

De fossa compositore qñ venit patavio.

Te si forte juvat fossam cognoscere lector
Accipe pulcra mihi patria est cremona poten-
que

Hic sum ille equidem : cui multa adversa ve-
nire :

Ut facile poteris intendere carmine ab isto :
Venimus e padua pedibus dischalzus utrisque
Per fangum et pluviam portatus bestia grandi
Cui color est rubens dorso perclivis ad instar :
Bucefali ingentis cum pectore cumque cullatis :
Nam prima facie fuerat pulcherrimus : ut sic :
Omnis nescibat pariter sit bos vel assellus :
Fuimus infami quantum nova fabula in urbe :
Diversas zanzas nam quas numerare podesset
Unus dicebat fossa hic chavalchat asellum :
Atque aliter : bos est : equus hic : hic bellua
lerne :

Est spingos alius : immo est arpia : chimera
est :

Torva megera equidem : vel est alecto : quid
hec sit

Bestia quesitur : saxisque in spalle butatis
Ante podestatem faciunt per forza venire

Qui comitatus erat quattuor rectoribus atque
Da citadinis da centum milia zaffis :

Undique concurrunt gentes ista cosa videre :
Cum vecchiis juvenes et tota chanaia fachinis.
Atque publicarum turba nota putanurum :
Hinc atque hinc guardant fossam sine fine ri-
dentes

Pensabam in testa mihi cornua magna venisse
Dum guardo in circum tantam venisse ca-
naiam :

Ecce chavalerus portans squartinia culo :
Parte podestatis jussit descendere zofum :
Quid faciat pretor? judici dic otius inquit :
Ut guardat : quid sit hec bestia brutta debot-
tum :

Judex tunc guardat decretum cum decretale
Cum clementinis cum bartholo justinianum :
Et libros centum quidquid de bestia tractant
Parlat tunc judex doctor in juribus ambo
Cerium pasquale posset qui extinguere culo :
Et sic gratando testam zanzare comenzat
Quantum cognoscho bene si studiavimus atque
Est barbastellus osellus trenta diabli
Discedo subito postquam sententia data est :
In hostaria properans chaminare debottum
Per terram a pedibus : neque su montare vole-
bam :

Timueram quoniam judex barbastella chaval-
lum

Esse prius dixit coram de tanta chanaia :
Si su montassem liquidum ille per aera ductus

Ad phlegetontas me menavisset et umbras
Sed pedibus vadimus manibus tenendo cave-
zam

Calchagnis spronos portans in spalla la tascham
Capellum in capite factum de paia paiari
Per drittam viam sic caminando solettum
Hostem trovavi: quem sic menazo parolis
Maxime poltrone brutto ravaiose bechaze
Boia manegolde debes vergogna morire
In braga portas la conscientia storta
Qui mihi dedisti pro bono nempe cavallo
Hunc barbastellum: tibi cagafanguine vegnat
Fistola: giandussam: lepram: cum fulmine
cancrum

Si cras vivus ero: te comandare ala bancham
De podestate: sic stat sententia: tunc te
Sic maletractabo: quod nunquam tradere a
nollum

Caballos poteris: sed nec donare de bando
Et cum mane fuit: ivi ad accusare ala bancham
Zottum bertelle signatum domine deo
Omnia probavi factis denante venire
Testiculis tandem sic comandante rasone
Compedibus duris hunc pretor in carcere ficat
Dicite lectores bene si fecerimus an non
Omnes dederunt ratio: quia ratio habemus
Per questum casum poteris cognoscere fossam
Carmina qui fecit macharonissima multa
At nunc complebo restum cantare sonando
Hanc discordatam liram cordesque carentem
Horsu cantemus vos ascoltate libenter.

Papatoria venit : socios atque instruit omnes
Et gulielmum qui ficto nomine habetur
Miser dimitrius paret hic verus esse diabolus
Et cyprianum : valentinumque todeschum
Cui color est rubeus de quella cativa canaia :
Corpore non grandi nec parvo si de mezataia est
Atque vocat dardum : tum sic papatoria dicebat
Accipite atque animo memori mea figite dicta
O ser demetrii belzebub tibi nomina pono
Cypriane tuum trachini nomen habeto
Valentine tuum est gambastorta cognomen
Darde nomen tibi sit quattrinqua diabolus
horfu
Cum vos chiamabo : grandum facitote rumo-
rem :
Atque voces stranias pareatis mille diaboli
Sed cum spuza meus dicet portate morosam
Ceciliam : tunc vos alta butate fenestra
Aquam cum merda mistam bisterque quaterque
Hii demones quattuor abeunt aquamque pe-
chiant
Si qualis fuerit papatorte vita requiris
Inter gulofos non est gulosior alter
Virtutes tot sunt : quot sunt super aera tecta :
Vera dicit nunquam : nec verum dicere posset
Et zanzas tot habet : quot guttis mare repletur
Illi nam veritas putabitur esse bufia
Et si forte cupis hunc ipsum noscere lector
Venetiis remanet : ad servos tecta morantur :
In canaregio voles cum pergere a mestre
Tunc pete : dic ubi est : qui papatoria vocatur

Huic albus color est vultus : nasusque pigatus
Quod sparavieri posses bene dicere bechum
È capite fugiunt : seu qui fugire videntur
Per grandes oculi : certe sed lumine parvo
Os habet : hoc credo : quod non natura deusve :
Unquam formarunt : sed si natura deusve :
Unquam formarunt : fuit ut mundus regri-
naret

Inferiora jacent labia : falchata videntur :
Ora viri : tu cum lachrimas vis forte ridere :
Aspice cum comedit : nam sic barbotia menat
Ut pichalafni cum menant fava menatam :
Semper habet palmas chilis cachate duabus
Est chilofus nec et bon compagnus habetur.
Hic comitem spuzam sic insignare comenzat :
Tu si forte times : noli scrizare diabolo
Ipse venire solet cum grandi de sulfure et igne
Cum terremotu : cumque aquis crescere multis
Sed tu ne timeas medio consistere circo
Nullum crede mihi poterunt tibi facere malum
Solum pauram possunt nam facere certe
Jamque duos faciam circhios in terra rotundos
Circulus hic alter dabitur mihi : tangere mu-
rum

Hunc tibi concedo venit hora et sidera nota :
Nunc absconduntur venit altera et altera stella
In circo pergit hic et hic candelia portans
Que benediçta erant : hinc spuza circulus estat
Hinc papatorte alius : sed longe a spuza mo-
ratur

Ne cum bagnatur spuza bagnaretur et ipse

Incepit centum tunc conjurare demones :
Cum straniis zanzis diabolicisque parolis
Postquam perlegit magnus papatorta mazuchus
Cridabat : quid istas spuza ? domanda morosam
Ciciliam spuza chiamabat voce sonanti :
Diaboli hii quattuor : mox quos prediximus
alta

Cridabant voce : nos nunc nil possimus : at at
Hora venit : paulum paulum paulumque morate :

In questum mezum et aquam merdamque parchiant

His parchiatis intrant in circulis ambo
Atque iterum incipiunt sic conjurare diablos
Trachine : o quatroinqua : o gambastorta
rebelli

Belzebub o demonum caput jam porta morosam :

Ciciliam in spallam : venias cito me acorozare
Ne facias : quoniam profundum currere abissi
Ipse cogam spuza quod istas : mox chiama morosam :

Ciciliam volo : cridabat : porta diabole
Respondent demones multum cridando todesche :

Atque in schiavono : quod se intendeva niente :
Et reversantes mastellum de lisazo :

In capite spuze butarunt trenta diaboli

Fossa deodatus : felix fenestra videntes

Tunc reversarunt tabulas tripodasque banchos
Ut terremoti fidem darent : atque butabant

Accensam stuppam de coppis multa ridentes
 Et papatorta ait: ita forte et senza paura
 Jam venient: venient pulchram portando
 morosam

Tremabat spuza de frigore deque paura
 Concha de molta unusque granus de panizo
 Stupassent bufum oculi: post incipit atque
 Sic sconzurare tercentum mille diabolos
 Et per tres voltas hoc factum spuza provavit
 De lisiazio tria et masteltia certe:
 Sconzurat quarto demones: tunc merda bu-
 tatur

Cum se de merda vidit se tutto bagnatum
 Cridabat quantum spuzat cicilia nostra.
 Te papatorta precor combiatum dare diabolis.
 Jam morior neque plus valeo heu frigora in
 offis

Intrarunt nostris: magna est et corde paura
 Sunt dispichate de corpore certe buelle:
 Et papatorta ait: fugite hinc sathan demo-
 nesque

Et vestro inferno nunc retornate debottum
 Discedunt circo: totus est hic spuza bagnatus
 Et multum puzans: quis te mi spuza bagnavit
 Sic refero socius ne tibi papatorta fuit ne:
 Ipse ego per corpus juro tibi sancte batille
 Quod tibi plus nostras nunquam insignabimus
 artes

Hoc quod fecisti: bene scio: atque omnia
 nosco

Sed se excusabat christum papatorta jurando

Quod nil fecisset : correptus febribus iste est :
Spurza meus letos qui se cogitabat amores
Et nitidas noctes possidere in febribus extat :
Sic castigantur matti gentes quoque grosse :
Vos imparate sapienter vivere stulti
Postquam sanatus est litteras prescribere cepit
Dictatas male et pejus et pessime scriptas
Ut patet inferius facili si mente notabis
Sed quid secutum fuerit nescivimus ipsi
Quid vobis super hoc videtur dicite amici
Et si quid lima dignum est : mendaque carentem
Vos reconzate qui legitis omnia docte :
Hæc ego composui madii mane die secundo
Mille quater centum est nos nonaginta qua-
terque
In bassiano pluendo a sechie reverse
Perdere nolueram tempus : qui tempora perdit
Ocia amat : parumque valet sua vita animusque
Sed tu qui ob nostros perfondes carmine risus
Perlege : nil fictum credas : vere omnia vera
Per fidem Christi : vidi : que hec ipsa notavi
Jamque valete omnes : cagafangum munere
trado.

*Epigramma ad præbyterum Miorantium
Vicentinum.*

In maldicendo de te miorance meiore
Nunquam trovavi : sic est tibi maxima lingua
Ut valeas : bufalis marchesi tergere nates.

Ad libellum in detractorem.

Nullos morfus abi : liber hic patiere : nec ullam
 Invidiam dominus querit habere tui :
 Obtulerit quisque dentes si forte caninos
 Dic : tali es dignus carmine : qui obloqueris.

*Finit præclarissimum opus editum per excellentem
 virum dominum Fossam Cremonensem.*

L'orthographe et surtout la ponctuation, dans les poèmes qui précèdent, sont très défectueuses, mais j'ai fidèlement suivi le texte de l'édition de 1502, désireux de donner une reproduction aussi fidèle que possible d'un poème si peu connu, quoique l'auteur nous apprenne lui-même qu'il composa grand nombre de vers macaroniques :—

Per questum casum poteris cognoscere Fof-
 sam
 Carmina qui fecit macharonissima multa.

DEUXIÈME SECTION.

BARTHÉLEMY BOLLA.



Le poète né à Bergame, au 16^{me} siècle, passa en Allemagne une grande partie de sa vie, dit-on, parcequ'il adressa nombre de ses pièces de vers à des princes Allemands. A défaut d'autres preuves, il me semble que cette conclusion des bibliographes n'est guère satisfaisante. Ils ajoutent qu'en 1570 il était conseiller à la cour de Heidelberg ; mais M. Libri, dans son catalogue de livres vendus à Paris en 1847, avance que Bolla était un *zanni*, ou comédien, qui jouait les rôles d'arlequin, &c.

Je ne suppose pas que M. Libri ait voulu faire une épigramme, mais il m'a été impossible de trouver sur quoi il fonde son opinion.

M. J. G. Th. Graesse, dans son *Trésor de Livres rares*, après avoir répété l'opinion de M. Libri, décrit l'édition du *Thesaurus Proverbiorum*, &c. de Francfort 1605, in 12°, dont il possède un exemplaire. M. G. Dupleffis, dans sa *Parémiologie*, avoue qu'il n'a jamais vu cet ouvrage de Bolla, et qu'il ne l'a trouvé cité dans aucun des nombreux catalogues qu'il a consultés. Ce recueil de proverbes, ajoute-t-il, n'est mentionné pas aucun bibliographe Italien.

Nopitsch, *Liter. der Sprichwörter*, 1833, in 8°, cite deux éditions de ce livre, celle de 1605, et une autre de 1604, in 4°.

J'ai fait connaître, dans le *Macaronéana* imprimé en 1852, ce que savaient sur Bolla, Genthe, Flögel,

Clément, De Bure et Naudé, dans son *Mascurat*, il est donc inutile de le répéter ici.

Ses proverbes ne sont pas absolument en style macaronique, mais la traduction latine l'est fort souvent, comme on pourra le voir par les extraits qui suivent. La dédicace en prose appartient complètement à ce genre, et comme elle est fort amusante, j'ai cru devoir la donner en entier.

Il ferait à désirer que l'on pût trouver de plus amples détails sur l'existence d'un poète facétieux qui paraît avoir tant écrit, et sur le compte duquel nous connaissons si peu de chose.

Tous les curieux connaissent son éloge burlesque du *Fromage*, qui se trouve dans la collection de *Dornavius*.

THE SAURUS

Proverbiorum Italico-Bergamascorum
rarissimorum et garbatissimorum, nunquam
antea stampatorum, in gratiam
Melancholiam fugientium,
Italicæ linguæ
amantium, ad aperiendum
oculos editorum

A

Bertolameo (*sic*) Bolla Bergamasco
viro incomparabili et alegriam
per mare et terram
sectante,

Accefferunt documenta aliquot moralissima,
et omnis generis personis utilissima.

Stampatus in officina Bergamascorum
Francofurti,
Prostat apud Joannem Saurium
M.DC.V.



ROVERBI e un parlar leggiadro e breve, comunamente ufato, per utilita della vita.

Proverbia sunt dicta graviter concinnata quæ in omnium animis verari debent.

Proverbia nobis speculum exhibent totius vitæ et administrationis nostræ.

Proverbiorum finis prodesse et delectare.

SERENISSIMO ET POTENTISSIMO
PRINCIPI AC DOMINO, DOMINO
MAURITIO, *Landgraviæ Hassiæ,
Comiti in Chazzenlebogen, Dietz et
Vianden & Domino meo clementif-
simo.*

Passare tempus alacriter, fuit apud omnes antiquos Judæos, Græcos, Romanos, Germanos et alias omnes na-

tiones, est, et erit, quamdiu mundus durabit, maxima sapientia, qui est in alia opinione, ille est miserissimus omnium qui mangiant panem. Quot videmus, serenissime Princeps, Philosophos, Artistas, Legistas et Physicos, qui caput ruinant a manè usque ad vesperam, toto anno certando et decidendo quæstiones tam inutiles, ut pudeat doctos tantarum stultitiarum? Hic disputat cum magno conatu, de inani, de motu, de ideis. O che coionariis! alter vult montare super cælos cælorum, et investigare secretissima secretissimorum, cum tamen non tam sapiens sit, ut scire vel corrigere possit, quod mulier sua domi agit. Tertius vult gubernare mundum, et se macerat noctes et dies de Republica administranda, cum ipse seipsum regere non possit; saria troppo longo si vellem ceterorum inepta studia, quæ tamen hodiè magni fiuntur, narrare, sed tacebo, ne ego etiam

cum ipsis inepte stultescam. Ritor-
nabo ad rem. Vestra Serenitas novit
istum mundum et alterum, illa con-
fessabit quod mea opinio est verissi-
ma, ad istum finem ego semper tiravi,
et alios incitavi, ut Vestra Serenitas
vidit antehac ex meis rithmorum
rithmis, et videbit ex isto meo The-
sauro proverbiorum, sententiarum
mirabilium, quæ paucis continent
multa, et aperiunt lectori oculos, non
tantum in rebus parvis, sed etiam
maximis. Istud opus Serenitati Vef-
træ dedico humiliter, tanquam Prin-
cipi in tota Europa senza pari, in
quo doctrina profundissima, ars mili-
taris vera et cortesia et humanitas in-
credibilis habitant, et suum nidum
fecerunt omnes virtutes: si duos vel
tres Principes Mauritos tales habe-
remus, fareffimo la figa al grant
Turco, et aliis qui sunt pejores Tur-
cis. Vestra Serenitas accipiat more
solito, fronte aperta et alegra, questa

mia opera, et maneat meus clementissimus patronus, ut ego restabo in æternum, se pur vivero tanto,

Serenissimæ Serenitati Vestræ Humilissimus, ma affectionatissimus servitor,

IL BERGAMASCO.

Les 70 feuillets qui composent ce volume, sont sans pagination, mais ont des réclames. Les proverbes sont distribués par ordre alphabétique, et la traduction latine est souvent fort inexacte.

Afin que la lecteur puisse juger de cette collection d'axiomes, nous en présenterons quelques uns, pris dans le corps de l'ouvrage.

AMOR di meretrice, e vin di fiasco
La matina bono e la sera guaſto.

Amor meretricis et vinum fiaschi
In mane est bonus, et in fero guaſti.

Al tempo de la spiga la star la moglie.
Ad tempus frumenti noli tangere uxorem.

Afino ponzito, bisogna che trotti.
Afinus punctatus, oportet quod trottet.

Cagna frezosa fa li cagnoli ciechi.
Canis nimis properans facit catulos cæcos.

Cavar il core dale brage.
Extrahere cor extra bragas.

E le innamorato come un gatto.
Est amarus ut felis.

I fatti sono maschi, le parole sono femine.
Facta sunt masculi, et verba sunt feminæ.

Il mio molino masina il tuo frumento.
Meum molendinum molit tuum frumentum.

La moglie del Zatta pigliava le mosche con le
chiappe del culo.
Uxor Zattæ capiebat muscas natibus.

La femina non e tanto malada che non posse
tener la schena a basso.
Fœmina nunquam adeo ægrotat, ut non possit
jacere super dorsum.

Le femine sono come le peccore, chi si lassa
manezar la lana.

Fœminæ sunt sicut oves quæ permittunt ut
tangatur eis lana.

Menar le mane basse.
Ludere manu inferius.

Ove sonno femine e occe, non vi sonno parolle
puoce.

Ubi sunt mulieres et anseres, ibi non sunt pauca
verba.

Perche le donne hanno piu apiacer che li huomini?

Perche la festa si fa in casa loro, e li resta le
relique.

Quare mulieres habent plus delectationis,
quam viri?

Quia festum fit domi suæ, et manent reliquæ.

Rimaner con la coda nel uscio.
Remanere cum cauda intra portam.

Tanto scrizzo che lo infilzzo.
Tandiu lusit, donec se infilzavit.

Tira piu un pelo de donna, che cento para di
buovi.

Plus trahit unus pilus puellæ, quam centum
jugum boum.

Veni qua che ti infegnaro, qual mese choua li
gatti.

Veni huc, docebo te, quo mense impregnantur
feles.

Va bene, quando la carne cresse ne la pignata.
Vadit bene, cum caro crescit in olla.

Les *Documenta utilissima*, annoncés dans le titre, se composent non de proverbes proprement dits, mais de sentences morales sur les règles qu'il convient de suivre dans la vie, si l'on veut ne pas s'écarter de la bonne voie. Ces sentences remplissent sept feuillets, et ne sont guère que des lieux communs. Elles sont d'un caractère beaucoup plus grave que les proverbes qui précèdent.

TROISIÈME SECTION.

TIFI ODASSI.



N crut longtemps que le plus ancien poème macaronique était celui du Padouan Tifi degli Odassi.

La première édition était sans date, mais elle présentait tous les caractères d'une impression de la fin du quinzième siècle. En 1843 P. A. Tosi publia à Milan une notice sur un poète macaronique, Bassanus de Mantoue, qui devait avoir écrit avant 1499, car à cette époque l'auteur avait cessé de vivre, dit Charles Brunet, dans son édition des poésies françaises d'*Alione*. De là surgissait la question

de savoir si le poète Mantouan n'était pas antérieur au poète de Padoue.

Dans mon premier *Macaronéana*, j'ai donné tous les détails bibliographiques à ma connaissance, sur ces deux auteurs ; mais n'ayant jamais pu me procurer un exemplaire de la rarissime macaronée de Tifi Odassi, je dus me contenter d'en présenter au lecteur les vingt premiers vers.

Depuis, je publiai un texte complet, mais d'après une copie manuscrite fautive et dans laquelle il manquait même plus d'un vers. M. Turner ayant bien voulu mettre à ma disposition un exemplaire différent de tous ceux que Brunet a décrits, qui paraît inconnu aux bibliographes, de format petit in 8°, de 12 feuillets de 29 lignes à la page, sans titre, pagination, réclames, ni ponctuation régulière, et sans date, mais probablement de 1500 environ, je me suis empressé de reproduire ce poème, dont les douze

feuilletts avaient couté 15 guinées, ou 382 francs, à son propriétaire actuel, à la vente de la collection Libri, à Londres, en Juillet 1862.

La famille *Degli Odaſſi* était noble, et *Tiſi* eut un frère du nom de *Lo-dovico*, qui mourut en 1510, conseiller du Duc d'Urbain, et qui nous a aussi laissé quelques unes de ses œuvres.



EST auctor tiphis : leonicus atque parenzus.
Flora leonicum : retinet phrofina tiphetum :
Sed magne communis stentat fornara paren-
zum

Omnes auctores rufiani five poete.
Fortunam miseram et casum risibile certe
Et macharones scura persone ficatos
Paratamque cenam zaffis magnantibus illam
Sepeque buffantem multa cum fame cusinum
Et perfam cucham : gladium : platinamque mi
giolum

Quos inspiritam casam portavimus ipsi
Et bertapagiam cornuti in forma diabli

Et nimio risu bis terque quaterque cacantem
Et fugientem multo tremore culinam
Et negromantem portans candela de sevo
Cum gropis: spagum: carbonem: zeffumque
bianchum

Implentemque domum cum signis atque figuris
Sepeque dicentem: nihil timete sodales
Carceribus tandem cunctos sine cena menatos
Incipimus nostre veniant modo sepe putane.
O putanarum putanissima: vacha vacharum
O potifarum potissima pota potaza
Quantum nunquam potui faciam catare futendi
Tu Phrosina mihi faveas mea sola voluptas
Nulla mihi poterit melius succurrere mufa
Nullus Apollo magis: quam tu pulcherrima.
non si

Bellorophonteum tota cum pelle caballum
Magnassem aut montem omnemque helicodinis
umbram

Si modo hypocritos fratres chierigasque futentes
Paululum donec compono carmina linquens
Non dico semper nihil est impossibile magis
Tu tamen interea sive es mea sive fratorum
Cognosces in me quantum tua numina possunt
Queque tua veniunt stilantia carmina pota
Tuque leonico facilem concede potifam
Flora tuo haud aliter posset componere versum
Tu quoque domicilio faveas fornara parenzo
Atque tuis manibus factam plenamque fenochis
Ad te cum veniet caldam donato fugazam
Aspices lector prisciani vulnera mille

Gramatichamque novam quam nos docuere
putane

Et versus quos nos fecimus post cena cantando
Pro musis vocat vatem aliquando putanas
At nunc incipimus aures adhibere benignas.

§ *De cufino fpiziario.*

Eft unus in Padua notus speciale cufinus
In macharonea princeps bonus atque magifter
Difcalcis pedibus propter magnare polentam
Per fangum et nives camminare atque pedefter
Hic ubi de vino faciunt merchata vilani
Cum fan hieronymo retinet segnale botegam
Non eft in toto quisquam poltronior orbe
Sanguine fachinus perjurus atque bofarus
De zucharo jurat factos de melle fyrupos
De putheo toltam aquam jurat efle rofatam
Et quicquid vendit nihil eft mihi credite
bonum.

Hic negromantem fe cogitat efle mazuchus
Qui libicochum farfarelum et dragignazum
Et grafricanem calcabrinum et rubicantem
Et malebrancham dominum regemque decenne
Ad libitum quodcunque fuum facit per forza
venire

Carminibus verbis fignis ftraneisque parolis
Quid dico parvos tremat luciferus ubique
Si murmurantem fentit de nocte cufinum
Eft domus ethereum tangens cum cupis
olimpum

In qua ni fallor adam habitavit et eva
Cum cameris securis et muros de miffa co-
lantes

Illic non poffent muros habitare rodentes
Hic fe recipiunt ftrachi de nocte diabli
Rumores faciunt faciunt tremare paredes
Hic refonant urli tremantur de fera vicini
Et cum aqua fancta bagnant orlando feneftras
Quondam per forza fuit hec donata thomeo
Quam nunquam potuit fimul affitare de bando
Hanc neque fachini, neque volunt habitare
putanz,

Hic utilitatem cafe damnumque perenne
Confiderans : adiit multa cum prece cufinum
Atque his orando verbis menavit in illam.
O negromantium princeps metuende cufinæ
Armigerorum juvenum fortiffime folus.
Tu folus fortem facis tremare guiotum
Tu fpafematum faceres fugire renaldum
Obscura centum fbregas de nocte corazas
Et cadenazos manibus mirabile frangis
O miferis quos tu tenebris andando catafti
Te metuunt omnes metuit fuper omnia pluto
Et quo tu vadis fugiunt ubicunque diabli
Mortales dextra metuunt tua verba demones
Verba quibus facis afinum venire tomafum
Qui tibi promiffam voluit robare novizam
Qui nunc fampatos libros compratque re-
vendit

E cafula veniens doctôr magnusque mazuchus
Quibus per totam vadis invifibilis urbem

Et sermonetam medicum per forza fecisti
Invitumque tua semper praticare botega
Sed magnum oceanum totum qui circuit
orbem

In parvo potius possem fichare botazo
Quam minimam partem laudum numerare
tuarum ;

Denique cum forti potes omnia facere dextra
Nec minus indoctis potes cusine parolis
Quibus si spiritus nostra de casa cazabis
Qui me non lassant illam affitare libenter
Me tibi promitto servum fidemque fameium
At nunc rostitam in cenam parabimus ocham
Anferis ad nomen inflata est gula cusini
Et venit addentes magno furore palatus
Tunc sic respondit veniam quocumque monabis

Si modo promissam ocham parechiabis a cena
Hanc tamen implebis aleo lardove cepola
Si martinengi antiquus postulat usus
Rostitamque volo grasso per schina colante
Provideant alii panem vinumque bianchum,
Nil ego portabo fatis est cazare demones.
Tunc disborfavit multum jurando thomeus
Quantum sufficiat ocham comprare migliore
Cusinus iussis grilabat ubique dinaris
Et focios omnes sic insignare comenzat
Vos qui venitis cuncti ne perdit missam
Et multum orate christum sanctamque mariam

In medio credi vos dicite salve regina,

Cum dicit introibo vos terque quaterque signate,

Ad finem misse oculis guardare la terra
Audeat et nemo retro convertere vistant,
Et nemo veniat nisi sit confessus in anno.
Hec vos servando nulla venite paura
Aut in profundum herebi scurique baratri
Aut vos in spagnam portabunt mille diabli,
Tunc vos cusine nihil clamare juvabit
Omnes promittunt monitus servare tremendos
Mercurio fuerat lux illa sacrata sed ille
Ad strigarim zobiam spectaverat aptam
Illa et nocte conjunx cavalcabat herodis
Et se cum strige secum caminat et orchus
Hanc expectavit tamen ocha tirante la gola
Sed prius in cupis noctem consumpserat omnem
Guardabat celum stellas straniumque boetem
Et parvam urfam et magnam earumque sequentem

Et curvas falces polum chiochamque coantem
E cupis veniens clamabat venit oryon
Est bonum signum magicis venerabile sacris
O bonum astrologum non pestes iste futuras
Non mortes regum : non prelia maxima turchi
Nunciat in celo potuit cognoscere nunquam
Quam solam dicunt bellum manazare cometam
Innumerasque fore rapas composta futuras
Porcorum ad numerum : nullam dicit iste bo-
fiam

Quod baldonacios illo magnabimus anno
Qui et docuit caram de nocte massaram

Noscere lunarem cursum folisque viazum
 Temporibus certis facit bolire lavezum
 Temporibus certis facit de cena safolos
 Quid moror his verbis : non est utilior alter
 Non nisi per gula celum cognoscit et astra
 Ad cursum lune magnat : cacat : sunitque
 Interea tiphis cupiens foiare cufinum
 Si vultis istum parvum cognoscere tiphim
 Conjunx Phrosine nunquam faciata futiri,
 Hanc sunit tiphis tanquam regina de franza
 Nec solus tiphis : futuunt quicumque sachini
 Precipue fratres cocholis calcagna batentes.

§ *De Bertapalia.*

Hic bertapaiam tota cercabat in urbe
 Inter bordelos inter cinquanta putanas,
 Frapantem multum jurantem corpora christi
 Ridentem multum busonizantemque catavit
 Hic est joftrator frapator magnusque fututor
 Et putanarum gubernator maximus atque
 Eximius vates zoielerius et spadacinus
 Qui nisi in fallum nunquam scit dicere verum
 Non nisi per forza veritas de dente veniret
 Videres potius telum calcare rotundum
 Precipitesque deos martem veneremque pu-
 tanam,
 Et pocius violas nivem florere per albam
 Flumina restari montes camminare veloces
 Phrofinamque meam pocius venire pudicam,
 Quam bertapiam veram parlare parolam.

Quicquid enim dicit credat quicumque bosiam
 In centum verbis dicit mendacia centum
 Nititur interdum verum proferre : sed illi
 Ufus jam pridem et mendax natura repugnat
 Quod si mendacem querit sforzare naturam
 Infelix toto cascat de corpore fudor
 Et pariter focios : pariterque afoiat amicos
 Et nunquam rendit quicquid dedere sodales
 Omen imprestatum poteris jurare donatum
 Quid dicam quante veniunt à paua putane
 Omnes cum fogiis : cum frapis atque minacis
 Aut fuitit : aut cunctas vadit fuisse digando
 Et principales gaudet divinare pauanas
 Sed tantum marzas potest futire vacazas
 Semper habet tascam cum muschis atque zibetis
 Cum paucis foldis cum litteris atque sonetis
 Quas sibi quotidie dicit mandare morofas
 Has etiam legit per forza fodalibus omnes
 Aut male compostos opus est audire sonetos
 Atque omnes digitos magis circumdat anellis
 De ramo factis paulumque in cima doratis
 Et vitros pictos finos jurat esse zaphiros
 Omnibus hos monstrat : nullam gerit iste mane-
 zam

Nil stimat solem : nil stimat frigora semper
 Extra biscalpam digitis ostentat anellos
 Precipue tamen cum vadit duniare de festa
 Sed si forte tirat cazus catare putanas
 Cogitur atque illas cum centummilia frapis
 Cum centum fogiis sanctos jurare per omnes
 Interdum passat : manicat promittit ad illas

Illis centuras transversas scarpe zopellos
 Dat nihil ille tamen : potius mihi crede robaret
 Sed bonis verbis in lungum menat azanze
 Hec sunt quas dicit literas mandare morosas
 Cum robata sibi sua cum promissa domandant.
 Est etiam astrologus tanquam speciale cufinus
 Quid didicisset dicit celum guardando vel astra
 Utile nil aquam vino missiare fumanti
 Est herbolatus ciroicus et cavadentes
 Est negromantes factis cum cera figuris
 Et cum gufelis in panza in corde ficatis
 Martellum facit cunctis venire putanas
 Est autem armatus scuta de nocte timendus
 Hic unus facit fortem dubitare guiotum
 Sed mage conzatas valet magnare lasagnas
 Est etiam medicus facit guarire podagras
 Calzantisque facit subito fugire bugazas
 Et venientes facit morire panochias
 Cazorum amazat parva cum pulve carollos
 Et parvas tetas facit venire tetazas,
 Et parvas potas facit venire potazas
 Facit opilatos subito morire da fame
 Et burchielefcos facit sine fine sonetos
 Atque cecolotum fama est robare sepultum
 Ille tamen jurat propria componere testa
 Quod quidem credo : vatem sua verba some-
 giant
 Sepeque josttravit semel in platea verone
 Aqua ni falor magnum portavit honorem
 Nam slongasse ferunt illum josttrando plateam
 Armatumque hominem totum sub terra ficavit

Est etiam padue celebris buffonus in urbe
Est etiam matus fantasticus atque bizarus,
Si vultis etiam melius cognoscere dicam
Illum non puduit circum portare rialtum
Tum cum culmus erat et gentibus undique
plenus

In capite zucam turba sine fine ridente
Cridabant pueri scorzas butando meloni
Ecce bertapagiam! nihil tamen ille curabat.
Multaque pretereo magno dignissima libro
Que neque centeni possent numerare poete
Hunc postquam tiphis multo sudore catavit
Cum canciano suo forti de nocte sodali.

§ *De Canziano pictore.*

Huic etiam laudes opus est nunc dicere dignas
In signoria pictor tenet ille platea
De lancis plenam bardis targone botegam
Pro capis retinet stranio colore scudelas
Et malefactos multa cum pulve penellos,
Facit pro melius banchos de villa novicis
Interdum crenzas facit de zalo superbas
Desiderat multum potuit: sed dicere nunquam
Pingere bastonos pingit de mazo rectori
Quod si aliud pingit guastat simul atque spaga-
zat

Et comandatus opus est litigare palazzo
Omnia patronis tandem pagare necesse est
Quod si forte aliquem voluit dipingere gallum
Quicumque aspiciat poterit jurare cicognam

Depinxitque semel canes in caza curentes
 Omnes credebant natantes in equore luzos.
 Sive hominem pingit poteris tu credere lignum
 In quo fartores ponunt sine capite vestes
 Seu nudos facit multo sudore putinos
 Tu caput a culo poteris dignoscere nunquam
 Sive facit gremio christum retinere mariam
 Non licet a filio sanctam dignoscere matrem;
 Pro gradelinis depingit sepe galinas
 Et pro galinis depingit sepe caballos;
 Blasphemat jurat culpam dicit esse penelli
 Quos spazaturas poteris jurare de bruscho
 Tam bene depingit pictorum pessimus iste
 Nec tamen inferior se cogitat esse belino
 Giostravitque semel : nullum tamen ille tocavit
 Omnes tacebant solo cigante figliolo
 Quam habuit lanzam illam portavit a casa
 Est homo grandus grossus simul atque politus
 De festa nunquam se cogitat esse depentor
 Duniat ille quidem semper : fuitque rarenter
 Seque papagatum viridem vestivit ut illum
 Disceret et posset aliquando pingere ocellum
 Quod nisi fecisset multum stentando zoetam
 Pro papagato mihi crede fecisset et ocham
 His dictis nostram tandem tornemus a casam.

§ *De paulo guloso.*

Istis tiphetus postquam sua verba narravit
 Promittunt ambo multum jurando venire
 Tunc parvus Tiphis caro comitante thomeo

Gulofum escabant ocham monstrando cufinum
Ille tamen fuerat multum venire paratus
Ille die annus apparuit esse cufino
Non minus est paulo gulosior iste cufinus
De quo nunc paulo dicemus multa lecardo
Zodiacum phebus quasi trapasaverat omnem
Ceperat et nigrum paulatim intrare ponentem
Cum strachi tendunt casas habitare paiales
Versati terram multo sudore vilani
Crescere cum vident umbras de monte maiore
Atque domum cazant vachas porcosque bu-
bulci
Et nox stellatum monstrabat gentibus axem
Cum paulus ardens ocham videre paratam
Jam iam tempus erat dicebat sepe cenandi
Quam vos comprastis ocham mihi credite non
est
Ut expectemus propter portare fameios
Ipse ego portabo quo non me gula ficaret
Collegii doctor rubeum portando capuzum.
Dixit et abreptam multo furore ficavit
Subter mantellum: qui nunc est fructus et
unctus
Accelerans casam grassu spesegante cufini
Sic illum doctus avisaverat ante cufinus
Ad puntum lune illam rostitire volendo
At nunc incipio laudes describere pauli
Quarum me numerus terret facitque tremare,
Clamatum possem phebum strachare musasque,
Incipiam tamen et dicam que dicere possum:
Hic paulus quo non vivit gulosior alter

E vicentina genitus infamia terra
 Est juvenis parvus albis rizisque capillis
 Quos coperit madidum semper sudore biretum
 Frons brevis et subte splendent lumina gate
 Pendet et ad bucham multo rubore nasochium
 Sunt dentes nigri propter magnare fruati
 Et labros retinet semper de grasso colantes
 Intraret bucham magnus caltronus apertam
 Et semper lucet mentus cum barba de grasso
 Semper habet nigrum multo sudore colarum.
 Hunc etiam ad habitum poteris cognoscere
 lector

Martellum portat quo non stat grassior alter
 Hoc in fardellas nigrum gerit et caviarum
 Piscibus hunc frischis hunc implet pisce salato
 Nullum carnerium: nullum fruat iste sachetum
 Omnia mantello portantur condita frusto
 Hic coperit vestem nullo licore carentem
 Hunc propter grassum poteris intrare curamen:
 Non illic maculas poteris fichare novellas
 Sunt totidem vechie quot sunt et undique pilli
 Illum non possent centum lavare lissie
 Nec pater oceanus nec milia flumina mundi.
 Quid dico zanzas totus est mihi credite grassus
 Verzarum posset centum conzare lavezos
 Nec tamen tantis minimam perdere machiam
 Quid tandem moror domino est dignissima
 vestis

Semper habet calzas stringis stringata duobus
 Cum centum gropis nullo pendente fercto,

Semper strazatas multoque sudore puzantes
Cum bolzachinis pōta et calcagno foratis
Nunquam scapinat semper tacone repezat
Portat centuram cum centummilia gropis
Centum impignavit factum de peltre doratum
Propter schinalem propter comprare moro-
nam.

Nunc ego virtutes et mores cantabo gulosos
Zuchator balle nulla strachabilis arte
Semper schizarolos parlat simul atque balonos
Hoc facit propter citius padire magnatum
Sepius ut possit lecum fovere palatum
Quid dicam quotiens vadit osclare zoeta
Milia viginti q̄ jam pigando caminat,
Nil terrent illum spine silveque fossata
Semper habet secum rizagium spala pēlantem
Si forte aspiceret piscem saltare pifina
Et zarabotanam et plenum balote sachetum
In spala portat plenis de vischo bachetis
Quas super residet volucrum buffona zoeta
Pendet a sinistris per non morire da fame
Cum pane carmerius et cum brasola de porco
Quam vigilando multum de nocte robavit
Minima quid dicam: cum jam maiora superfint,
Unicus hic omnes superat de mundo lecones
Ad mundum tantam propter magnare creatus
Gutturis exemplum vasteque voraginis archa
Ipse potest dici meritoque vocatur ubique
Leconum doctor et maxima gula gularum
Et quid non faceret propter satiare la gulam
Si satiare gulam posset ventremque voracem

Sed mage possibile est nives ardere bianchas
 Quam vincentinum paulum fatiare doctorem
 Qui nunc in venetas cupit camminare paludes
 Nam jam strachavit cunctos in pava pavanos
 Fastidioque venit stuvariis atque tabernis
 Semper da cena semper disfnare domandat
 Semper da papis illum parlare catabis
 Semper cum coquis illum practicare videbis
 Semper habet gulam propter magnare paratam
 Semper habet dentes multa de fame batentes
 Semper habet cordi macharonos et cavigiarum
 Semper fardellas et lucanicam de porco buel-
 lum

Semper in canevis animum tenet atque lavezis
 Semper habet cordi coquinas atque tabernas
 Semper fornaros: semper cum carne becaros
 Sed macharonos super omnia sepe domandat.
 Qui si porphirea foret ingens concha papalis
 Plena macharonis smalto superante salatum
 Que centum possent lavellum esse caballis
 Cum qua romanam turbam faciaverat omnem
 Papa polus cupiens famam lasare gulosis
 Illa scudelinus videretur minimus esse
 Tantus appetitus tam vorax gula gulaza
 Quid dicam mores qñ slovignat et implet
 Buchas gingivas dentes cum gula palatum
 Atque cibum ponit manibus in bucha duabus
 Labra colant grasso et resonant stridore masselle
 Tanquam molinus dentes spesegare videbis
 Illum ad mensam nunquam parlare videbis
 Nec passigiantem semel guardare massaram

Semper habet pleno sua lumina affixa taiero
Si posset vellet pariter cum carne taierum
Tanta est eluvies uno magnare lechone
Nil faciant illum septem decemque menestre
Omnia confundit vinum panem manestra
 salatam,

Frataias pisces uno ficat ore bochone
Et dolet et queritur parvam habere buchetam
Quod ficare nequit quantum sua gula domandat
Solicitus ergo ficat atque ficando reficat
Aspiciens nasum mentum cum labra mafellas
Tamquam lambicus semper collando de grasso
Nec forbire curat propter non perdere tempus.
Aspice mantellum et vestem de grasso lucentem
Et cum calderas vacaverat atque lavezos
Et cum scudellas lavaverat atque taieros
Sunat fergugias pariterque cachare caminat
Perdere fergugias magnum dicit esse peccatum.
Quid dicam quociens illum dormire putamus
Surgit affamatus et media de nocte cusinat
Si modo persutum potuit robare salutem
Cetera sibi defunt supas facit atque migiolum
Spernit et in magno supas facit ille catino
Quam cum magnavit aliam facit atque reponit
In bancho lecti propter magnare matinam
Quid dicam quociens mantellum vesta capu-
 zum

Impegnat rabiem propter faciare palati
Nec tamen faciat : magnans magnare requirit
Quanto magis magnat tanto magis iste famescit
Studet avicenam propter padire de boto

Ut citius possit vacuum impire la panzam
 Et si de toto venirent orbe gulosi
 Quod sunt preteriti, quot sunt quantique futuri
 Et secum rapide facerent discrimina gule
 Solus avanzaret cunctos paulusque soletus
 Ultimus a mensa grassos lecando tagieros
 Surget affamatus et adhuc magnare paratus
 Non possunt tantum coqui rostire famegi
 Nec tantum ad mensam gressu portare volanti
 Quantum sfovigant quantum magnando deci-
 pat

Pars cadit in vestam: pars maxima gula ficatur
 Pars ficat in manicam propter magnare secretus
 Hec ego non solus vidi solusque notavi
 Viderunt omnes juvenes vechique pavani
 Et quocunque vadit cuncti sibillatur in urbe.
 Ad vos nunc veniet veneti parechiate farinam
 Sed tercentene preste celeresque massare
 Omnes aregata facerent si nocte diuque
 Vix macharonos quantum magnaverit ipse
 Solus soletus poterunt gratacaxa tirare
 Sic macharoneus doctus vocatur ubique
 Collegii doctus doctus gratare salatum
 Et macharonos doctus gratacaxa tirare
 Quando sunt cocti multum cognoscere doctus
 Precipue nigri fundum tocando lavezi
 Doctus et ad nasum frescum cognoscere smal-
 zum

Doctus et ad nasum bene coctum cognoscere
 rostum

Et bene conzatas doctus cognoscere tripas

Et macharonos super omnia facere doctus.
Non possunt aliquid circum rostitire vicini
Quod non ad rubei nasi cognoscat odorem
Si manet in villa nasum quoque slongat a pava
Cognoscit subito quid facit a cena cufinus
Et fimias gustu canes avanzat odore
Dum dico canes opus est intendere brachos
Hec est doctoris celeberrimi vita lecardi
Cetera cantabo alio maiora librazo
Hic postquam caxam tetigit speciale cufini
Verberat ad portam aperi cridando massara
At ocha visa paulum quievere rumores
Hanc etiam merito poteris chiamare lecardam
Qui pote cum magnis semper magnando le-
chonis

Afcendunt scalam referatur porta cufine
Accipit a lecto paiam massara simulque
Ignibus imponit solo supiante fassinam.
Interea paulus colum tiravarat oche
Nec mora sufflando multa cum pressa pelabat
Intus et accensum flammam voluitque me-
natque

Hoc faciens propter pillos brufare minutos
Dum facit hec paulus alio cantone massara
Impastat lardum aleum simul atque cepolam
Unguibus a paulus stargans foramina culi
Non potuit dantem cultellum aspeâtare maf-
faram

Tunc implet illi largum pastumine ventrem
Nec procul hinc fuerat propter cufire massara
In manibus filum retinebat atque gusellam

Hec dum scribebam venit vergogna mihique
 Improvisa fecit rubeum venire visum
 De tali nundum quidquam parlassé massara
 Hoc pudet exclamat sed hec transgressio non est
 Facta mea culpa jussit vergogna poete.

§ *De massara cufini spiziari.*

At nunc incipio laudes cantare massare
 Post tamen ad paulum memor tornabo lecar-
 dum

Corpore qua parvam sed magnam dico puta-
 nam

A caput incipiens nigros habet illa capillos
 Lendinibus plenos semper sudore coverts
 Et scarpellatos habet omni tempore ocellos
 Inque oculorum gemino cantone puinas
 In viso poteris porros plantare puzanti
 Nam semel in toto visum sibi lavat in anno
 Plenaque formaio retinet dentalia semper
 Semper ab utraque pendet et nare mocinus
 Et bucha veniens puzat sine fine fiatus
 Fratorum malles merdam nasare novellam
 Inque sinu patent gemine de pelle tetaze
 Quarumque minor esse poterit toccare bilichum
 Illis bagnatam fugat de nocte potazam,
 Illis fotuti cazum fugat atque cufini
 Illis scalognas : illis licat illa cepolas
 Interdum panis medium pezumque recondit
 Atque manus monstrat semper colare caro-
 gnam

Et nigras ungues quales lancroia tenebat
Pectora puzanti semper sudore repleta
Et ventrem magnum plenum de merda barilem
Cum centum crespis tanquam dalmatica vestis
Qui camifotus veneta vocatur in urbe
In mediis gambis apud foramina culi
Quem tu magnificum poteris jurare bufazum
Ingens apparet variisque meatibus antrum
Extraque pendenti rubei marzique figati
Nomine quo proprio vocatur ubique potaza
Et circumcirca sive longique pillaci
Dicite vos nimphe totumque cernitis orbem
Quæ subter terram facitis ubicumque viazos
Tu quoque speloncas intrans neptune per
omnes

Illi ego quam similem possum conferre caver-
nam

Illic cum velis possent natate galie
Illic continue cimices fecere viarum.
Hic gambarelli pulices habitantque peochi
Et quas producit piatolas locus ille malignus
Non sunt granceolis magnis mihi crede mi-
nores

Hic fetor innumerus : hic illa opacha mephitis
Exalat nafia multum fugienda fetorque ;
Multaque pretereo que si omnia dicere vellem
Possem de carta totam vacuare bataiam.
At cum purpureus venit dux ille ferare
Nec panefellos nec tunc fruatur ista fazolos
Omnia percoctas gambas pedesque collantur
Sanguinis illius factum cum crusta ruborem

Jam gambe et cosse videntur gambara cocti
 Semper habet unguis multa de sanguine plenas
 Cum quibus et cenam facit et disinare cusino.
 Quid dicam quotiens inter disinare futuntur
 Cum quibus illa cazum: et cum quibus ille
 potifam

Tocarunt manibus: mágnant taiantque mence-
 strant

Dic mihi cui stomachos fecit natura meiores
 Hanc tamen tota furit de nocte cusinus
 Hanc amat atque collit, istam basiat atque
 zuratque

Et castam jurat: sed cum manet ille botega
 Et pillulas facit digito per palma menato
 In porta expectat venientes undique cazos
 Nec semel inventa est potam negasse petenti
 Imo si juvenem videt passareque illa
 Cogitat et credat magnum tenere cazonem
 Hunc subito clamat quid tantas dico parolas
 Hanc unam poteris similem vocare phrosine
 Hanc macharoni futuunt super omnia cuncti.

§ *De Paulo guloso predicto.*

Paulus nasochius doctus gratare salatum
 Armiger hic de quo dicentur multa guiotus
 Simon prociliis: benedictus: turaque zucha
 Atque alii multi quos nunc numerare fatica est
 Nec macharone massara gratissima secte est.
 Stranius hanc etiam secte venerabile caput
 Sepe fuit de quo me cogit dicere tempus

Cantando stranium venit mihi voia cacandi
Quem quantum potero brevibus cantabo pa-
rolis

Stranious est nomen illi. est sua maxima virtus
Semper affamatus semper magnare paratus.
Sunt multe scroffe circum sua colla ficate
Cum sunt deprehenso subito est moriturus à
fame

Ni portaretur furnus cum pane cavato
Ad pastum magnat solus totumque boazum
Et macharonorum plenum cum smalto cainum
Quales per gameos memini vidisse tinazos.
O quantum vini quantam bibit iste vinazam
Hunc alium vere poteris chiamare calurum
Cum bocale bibit nullum fruat iste miolum
In manica semper portat magnabile quicquam
Ad stringam semper poteris catare potazum
Sepe crudelem reprehendit ubique guiotum
Nil illum spate: nil illum prelia movent
Semper habet cordi caseum: fersura lavezum
Gradellas crenzas: vinum pignata sofrutum
Quid dicam quotiens vadit impignare ca-
puzum

Et quotiens frustam propter magnare lacapam
Semper impignatum retinet de stete biretum.
Hic fidus est socius verus carusque sodalis
Compagnusque bonus pauli doctore lecardi
Quis non hanc poterit sectam clamare felicem
Hic sunt armigeri magnatores atque lecones
Hic nigromans hec est larga massara potiffa
Sed nos pelatam tandem tornemus ad ocham

Quam predicta modo cusibat ubique massara
 Reprehendens paulum lardum per forza fican-
 tem

Ecce supervenit magno furore cufinus
 Quid facitis pigri gulla tirante cigabat
 Quem dixi vobis jam passat tempus et hora
 Dixit et acceptam speto ficavit acuto
 Festinat paulus focis imponere ligna
 Sed brontolabat multum cufinus avarus
 Volvitur hec circum lardum massara colabat
 Menabat paulus spetum, terraque sedebat,
 Mantellum retinens circum simul atque ca-
 puzum

Ne roderent illum mures gateque lecharde
 Tirabat brasas spadam tenendo guiotus
 Hic semper spadam tenet omni tempore secum
 Hanc nunquam lassat spadam magnando ca-
 cando

Semper considerat semper grilando manezat
 Seu dormire vadit subter cavazale locatur
 In bancho lecti jacent cum scudo coraze
 Cortellos centum secum sub pieta reponit
 Non est in toto mundo crudilior alter
 Nec mage sbifatus nec plus timendus in urbe.
 Hic macharonæ defensor maximus unus
 Propter guiotum hec undique secta timetur
 Cum de nocte vadit precingitur undique ferro
 Quid dico? ferrum totum se facit azalem
 Tot simul et tantis armis superingerit arma
 Ut tercenteni nequeant numerare poete
 Carnibus imponit factam de ferro camissam

Longam ne posset quisquam ferrire coiones
Tunc super imponit factum de maia zupnem
Et supra zachum magnam super atque corazam
Quam paladinum jurat portasse danesem
Non est curta nimis tocat mihi crede cave-
chias

Ferratas brachas circum culamina ponit
Gambierasque ponit tanquam caminaret a
iostra

Magnos brazales : spalazos atque maiores
Induit et grossam ficat cervice celatam
Feratam et faciem tanquam carnevale bautam
Et gorzarinam fino circondat azale
Ne gustaretur solitum macharonibus iter
Tunc tollit quantos quos non schiopeta passaret
Armatum totum malizum et undique ferrum
Se facit atque oculi apparent in corpore foli
Illis feratos etiam imponit ochiales
Hec sunt sadati munimina corporis arma
Tunc targa ingentem factam de ligno figari
Cui centum piastras fecit fichare dazale
Accipit a tergo, fundum paret illa tinazi
Hanc vix vigenti possent levare fachini
Tunc stanbuchinam multo labore tiratam
Se ponit a retro : est totus ferreus archus
Ligneus est trunchus quem vocat turba telerum
Corda est pugienfis de nervo facta caballi
Nec procul hinc pendet centum pharetra fa-
gittis

Pendet : et a dextris plenum balote sachettum
Sunt centum numero pars est grandefa peponis

Quas hic si solito torquet furore guiotus
 Tu bombardellas poteris pensare ruentes
 Tum rapit e bancho nigram magnamque guai-
 nam

Cortellis plenam proprio pariete probatis
 Ponit et in schina januenssem protinus ensem
 In mediis gambis vadit pugnale batendo
 Ponit a sinistris spatam magnam lucidamque
 taianem

Quam durindane poteris pensare sororem
 Quam vix tringinta possent de terra levare
 Hanc tamen jurat nihil pensare guiotus
 Custodes ista facit de nocte fugire
 Amazat gentes, facit tremare pilastros
 Nil stimat martem : pejus stimaret achillem
 Sansonem : orlandum faceret morire paura
 Tanto vadit strepitu : tanto furore caminat
 Sub pedibus tremat caminantem terra guiotum
 A dextris anulum retinet zupone cusitum
 In quo bicipitem portat cum scudo menaram
 Et dardos geminos portat per trare sinistra
 Ronchonum in dextra portat bologna creatum
 Ingentem horrendum magnum longumque
 patentem

Illum quis fecit magnus fuit ille magister
 Ast ubi tam grossum robur longumque catavit
 Aut hunc catatum que nam monara taiavit
 Intro procul dubio posset componere casa
 In qua sub celo strachus requiesceret atlas
 Milia viginti fertur circumdare brazos.
 Quid dico ferrum factamque in acumine
 pontam

Cum quas frantumtaxos et undique montes
Castelles, rochas, casafs, urbifque pilaftrors
Cum qua pendentem poffet dividere terram
Sed timet antipodis alium effe forte guiotum.
Non poffent illum centum portare caballi:
Argana non centum: non poffent mille boazi
At tamen in manibus paret feftuca guioti
Et quis non talem timeat de nocte guiotum
Centum campanas: tercentum milia trumbas:
Centum ferfuras: centum refonare bacinos
Jurabis: quotiens vadit de nocte guiotus
Tanto vadit ftrepitu: tanto furore caminat
Sub pedibus tremat caminantem terra guiotum
Audit et in celo refonantem jupiter ipfe
Credit: et in celum fortes venire gigantes
Appaffatque omnes firmo munimine portas
Et brotem et fteropem et nudum membra
piragmon
Vulcanumque facit nigra fudare fufina.

FINIS.

Quelque défectueufes que foient
la ponctuation, et même parfois l'ortho-
graphe dans les vers qui précèdent,
j'ai voulu reproduire exactement
l'exemplaire que j'ai fous les yeux.

QUATRIÈME SECTION.

GUARINO CAPELLA.



'EST la première fois que font publiés des extraits suivis de ce poème dont il n'y a guère que le titre de connu et le nom de l'auteur, encore celui-ci est-il écrit de trois ou quatre façons différentes. C'est tour à tour *Capellus*, *Capelli*, *Capello* et *Capella*, auquel Brunet et quelques autres bibliographes ajoutent le mot *Sarfinais* qui se trouve dans le titre de sa macaronée, et qui désigne le lieu de sa naissance.

Sarfina est une ville de l'Italie centrale dans les ci-devants États

Pontificaux, Légation de Forli, sur la frontière de Toscane. C'était autrefois un évêché.

L'épître dédicatoire en prose, de Capella, à son grand ami Mariotti, est curieuse par les détails familiers qu'elle nous fournit sur l'auteur et sur la publication de son poème. Ils pourront peut-être servir à trouver quelques renseignements sur un écrivain si peu connu, et qui doit avoir publié autre chose que cette facétie.

La Macaronée de Capella est tellement rare qu'aucun des écrivains qui se sont occupés de ce genre de littérature, n'ont pu en citer des passages. C'est encore une fois grâce à l'extrême obligeance de M. Turner, que je suis à même de présenter aux lecteurs, non le poème entier, il est trop long pour le réimprimer ici,* mais

* Il se compose de six livres ou chants, formant 52 pages de 32 lignes à la page, dans l'édition d'Arimini, de 1526.

l'introduction en prose, les arguments de chaque chant et quelques extraits qui serviront à faire connaître le sujet, et les principaux incidents du poème, espèce de parodie du poème épique. Philomena y joue le rôle d'une Circée qui, sous l'inspiration de la méchanceté et de la luxure, trompe à la fois et Cabrinus et Galafront. Le premier vaincu par son rival, part pour reconquerir son royaume dont Cassandrus s'est emparé. Cabrinus et Cassandrus périssent tous deux dans un combat singulier, et Forlinus est élu Roi.

GUARINI CAPELLI

SARSINATIS

MACHARONEA,

In Cabrinum Gagamagogæ regem composita,
multum delectabilis ad legendum.

(Impressum Arimini per Hieronymum Soncinum, anno
Domini M.D.XXVI. die XVI. Decembris.)

*Guarinus Capellus Sarfinas Mariotto
suo compagno grandissimo. S.P.D.*

MARAVIABIS forsan Mariotte mi
cordialissime quare hoc opusculum
anno passato a stampatoribus, ut
stamparetur, non curaverim. Veri-
tatem dicam. Cum plures huic
libros, in quo parlantem Forlinum
induco, qui mortuo Cabrino gaga-
magogæ rex creatur, attaccare cerca-
rem, quos et locorum vertigine com-

ponere, tristi et temporum varietate non potui, majorique de causa, hunc libretum stampandum non cercavi, quoniam granda fui amalatus malathia, qua longo occupatus tempore, huic plures non attacavi. Cum bastare hos pochos, promittente divino auxilio stampari pensassem: quos stampatoribus datos, ut stamparentur, cum te macharonum lasagnorumque amiciozem haberem neminem, tibi dedicare ordinavi. Quocirca qualescunque sint legra facie vultuque fereno acciperis, non parvum donum guardando, sed grandam donantis voluntatem considerando; si quid in his errorum trovaveris, cum lasagnorum rationem habeas, penitus emendabis, ne tuscosis ab ullo dentibus hos versos tibi lasagnorum famigeratissimo dedicatos lacerentur, ne plura, vale, et sis gaiardus, et me ama, ut te ipsum.

*Guarini Capelli Sarfnatis in primum Macha-
ronices librum argumentum.*

HORTATUR Galafronti guerram a matre Ca-
brinus

Ut gerat, in barcam montat cum gente po-
lita.

Cabrinus solus remanet, tuſſique negantur
Soldati, fertur Philomenæ ad teſta Cabrinus.

Forlinus incipit descriptionem.

Maccharicem ſtatum plenam cantare cachino
Et Martem Veneriſque meo deſcribere verſu
Guerras, quo grandus ſiam doctusque poeta:
Grandula ſed mihi venia fuit componere nun-
quam

Verſos, tu niſi Clio nobis lagana monſtres,
Quæ mihi ſi dederis, donabo magna dabenus
Munera, tuque Venus magnum præſtare fa-
vorem,

Et Mars, qui multas facis inter numina rixas.

* * * *



Argumentum in secundum Macbaronices librum.

Cabrinum Philomena rogat, quo sanguine
cretus
Monstret ; qui pelagi fortunam pandit ; et esse
Hic regem ; cercat conjux Philomena Cabrino
Tunc fieri ; atque coquus multum ballare no-
tatur.

Forlinus sequitur.

Lucida stella meæ fulgor : portusque poesis
Sis mihi presidio fautrix et Clio benigna
Instrue me vocem fidibus cantumque sonoris :
Lagana ovo possim, grando fornire viazo
Mostravi lector Philomenam in tecta tenere
Cabrinum ridentem turpi morte venutum,
Cum nundum barbamque pilosque teneret in
ore
Reginæ multum dulcis, bellusque placebat,
Non trovat hæc Philomena locum sine rege
Cabrino,
Quæ stavit quis et unde foret ? quo sanguine
natus ?
Tunc cercare ; suos menat regina Cabrinum
Florentes per buscos et per prata per agros,
Zardinos monstrans, fontanas, atque cupressos,
Sint tua nostra volo, dicit Philomena Cabrino :

Si mihi declares quo sis tu sanguine natus :
Tunc breviter reginæ parlat, corda tremuntur
Cum regina meos mandas tibi dicere casus,
De riccho grandoque pæso nempe negare
Non possum me regem.

• • • •



Argumentum in tertium Macharonices librum.

Dicitur exemplum Bruse: et Philomena Ca-
brino
Sposatur per salam, componente Gonello
Conjugium; Cabrinum permonet umbra, re-
cedat;
Et magicas artes, faciat, Philomena rogatur.

Forlinus sequitur.

• • • •

Andavit regina suo comitata Cabrino
Ad fontanam; nullis tunc menantibus illos
Quam circum flores fuerant et rumor aqua-
rum.
Sub pavaono texudo Philomena veludi
Intravit cum Cabrino, qui brachia largans
Pigliavit Philomenam in lecto lanza cavalli
Passavit grandum reginæ parvula bufum:

Quæ sine lanza non poterat regina guarire,
 Nullus eam medicus medicat de vulnere facto:
 Hoc proprium mulieris erat tunc esse fotutam.
 Quam sicut Telaphus fuerat percussus Achille,
 Nil sanare potest nisi grandi lanza biochi.

Vult solum cum regina percurrere lanzas.
 Inter Cabrinum et Philomenam guerra sonatur
 Et sampogna sonat stridens per regna putanæ,
 Quæ menses tres reginæ per regna lutavit
 Pugnando, rumpendo, matti lanza Cabrini
 Passabat bufum Philomenæ, ac illa Cabrinum
 Cum bufo vincebat; victus sæpe cadebat.



Argumentum in quartum Macbaronices librum.

Demonas inferni multos Philomena cavavit:
 Qui regi Galafrontem portavere Cabrino.
 Combattunt grandus Galafrons, pariterque
 Cabrinus,
 Vincitur hic Philomenam bandonando Ca-
 brinus.

Forlinus sequitur.

Jam radios toto phœbus spargebat in orbe,
 Cum regina suis magicis Philomena cavavit

Demonas in cantis multos sub nocte cativa.
Quo triginta quidem furias extrafit ab orco
Sub tenebris, regina, quibus plus grandus
acerbe
Parlavit, quid comandas mihi? dice parolas?
Quid vis? gridanti multum Philomena mina-
zat,
Te volo, siste gradum validi Galafrontis ad
urbem
Andabis, quem per barcam menare jubetur
Ad nos, et spatio facies hoc noctis iniquæ,
Intefos hoc, princeps furiarum puppe natavit
Ad grandum grenatæ regem grande fatiga.
Et magicas regina suas lassavit alegra.

Galafront arrive, entre au palais,
enveloppé par un nuage, pénètre
dans la chambre à coucher, se fait
connaître et provoque Cabrinus au
combat.

Tunc Philomena quidem comandat regibus illis
Ne grident, sed montent illi valde cavallos,
Ut debent magno brufans Galafrontis amore,
Tunc regina vocat mattum lassando Cabrinum,
Illa novum garzonem, parlans pectora brufas,
O, Galafrons Philomenæ nunc miserere be-
nigne,
Si tibi jam multos multi tribuere favores,

Ipse etiam Galafrons nostri spes unica cordis,
Ut Cabrinum mazes, hic prestabo favorem,
Ne timeas, grando nostræ brufantur amore
Pectora vesicæ, sed pugna paranda voluptas
Est in Cabrinum: galafronti basia ridens
Multa dedit, lachrimas meretrix spargebat ab
ore

Dulceza, o fallax genus, o, sobolesque ribalda
Fœmina, nil servant quod dicunt, rite putanæ
Sunt tuæ grossos cercant sentire biocos.
Quis pensasset Cabrinum nunc ista putana
Lassasset toties donans Philomena Cabrino
Bafia, promittens galafrontem et mittere asac-
cum?

Rex galafrons in regina zuravit iniquum
Hic penitus mazare Cabrinum, forte volente.
Post se partivit, remanendo sola putana.
Cum vidit Cabrinum fortiter illa ribalda
Ex oculis lachrymas simulavit spargere grandas.
Heu doleo Cabrine meum cor condere guerram
Con galafronte viro, magnam grandamque
pauram
Nunc habeo ne perdas, hic est valde valentus

Scribere deberent vates de grande Cabrini
Et guerra galafrontis, qui sub amore putanæ
Pugnabant; heu quot moriunt sub amore ri
baldo!

Ambo tunc juvenes pariter possanza fovebat.

Après un combat acharné, longuement décrit, Cabrinus est vaincu, et au moment où Galafront va lui passer son épée à travers le corps, Forlinus implore le vainqueur :—

Tunc furiis motus galafrons saltavit adossū
Atque spada cercat pectus passare Cabrini.
Alzatis manibus, quo pectus valde feriret
Gridavi multum : O galafrons, spes unica
nostri

Non mazare velis ! potitis nunc parce Cabrino,
Distesum genibus galafrons gridando tenebat
Cabrinum, guardans multum miserabar in
illum.

Sum contentus, ait galafrons lassare Cabrino
Vitam : cum pacto, ne vocibus audeat istic
Dicere quod digitis Philomenæ mattus anellum
Dovorit, promittet, vitam nempe tenebit.

Sic rex grenatæ victor, purgumque Cabrini
Exstitit, et ridens tornavit tecta palaci
In quo saltabat cantans Philomena putana.



Argumentum in quintum Macharonices librum.

Mortua riza cadit parlando regna tenere
Per forzam castrandum, sic ad regna galanti
Andavit, galafronti se victum esse Cabrinus
Rettulit, atque crepat propter lassagna gonellus.



Argumentum in sextum Macharonices librum.

Navigat in patriam granda cum gente Cabrinus
Afflatur cassandrum, multis ambo feritis
Heu moriunt: populus remanens sine rege,
creavit
Forlinum regem civetis ille dabenis.

Forlinus sequitur.

• • • •

. . . Dixit Cassander : ad illum
O trombette tuum Cabrinum valde zatonum.
Et parlas illi me lancis esse paratum.
Cum quo solus ego pugnabo, gente remota :
Non timeo Cabrini grandas ipse minazas
Huc veniat mattus cassandri bella provabit
Quæ sint : me forsan penitus dormire putabat :
Hic coionus erit si pensat talia de me :



Ipse provas alias feci cum gente rubesta
Qua fuit in toto nulla heu crudelior orbe :
Attamen illa fuit cassandri victa superbis
A manibus : tanto melius superabo zatonum
Cabrinum, totum qui me smembrare per orbem
Se sforzat : furfantus erit, pultronus ubique :
Dum parlat granda motus rabie, astra movebat.

* * * *

Les deux chefs se battent, meurent
tous deux de leurs blessures; Forlinus
est choisi pour roi, et le poème se
termine par ces six vers :—

Quid virtutis habet Forlinus mattus in orbe,
Cui ventura dedit regnum cum mille ducatis,
Me nullus mundo fuit infœlicior isto :
Et me nullus erit toto coionior orbe.
Sed tibi, qui sextum librum sentire volesti
A calida cœcus taglietur falce priapus.

A la fin du volume, se trouvent
les deux petites pièces de vers sui-
vantes :—

Guarinus in detrectorem.

Verba mihi fueris, nostro mastixque libello,
Quem malus ignavo dixeris ire pede.

Hoc vitium natura tibi donavit inermis,
Dentibus ut carpas omnia scripta nigris.
Carpe meos, patior, lacerando carmina mastix,
Hec tua dum veneris lingua sit usta viro.

*Joannis Antonii Muratorii Cerviensis carmen
ad lectorem.*

Nunc taceant veteres, claudant nunc ora
poetæ :

Factaque nunc veneris dent sua scripta viro.
Maccharice, qm̄ misit quam luce guarinus,
Ista est, quæ meritis digna ferenda cedro.
Si paphice rabidam quæras cognoscere litem,
Horrida vel martis prælia scire dei
Et si forte cupis stomaci condire palato
Lagana, guarini perlege scripta mei.
Hic venerem retines, retines hic lagana, quis
cum

Accer mars semper bella cruenta gerit.

CINQUIÈME SECTION.

JEAN RICHARD,

ou

JEAN BAPTISTE LICHARDUS.



DANS le *Macaronéana* que je publiai en 1852, à l'article *Etienne Tabourot*, des *Macaronées françaises*, je disais que le poème fort rare que je n'avais pu me procurer alors : *Cagasanga Reistrofuyssolansqnettorum per Joannem Baptistam* (sic) . *Lichiardum*, &c. devait être attribué à Tabourot, ainsi que le pensent quelques bibliographes. De nouvelles recherches ont établi assez clairement que

c'était là une erreur, et un article du *Bulletin du Bibliophile*, de Techener (12^{me} série, N^o du mois d'Avril 1856, pages 691-96), démontre que l'auteur pseudonyme du *Cagasanga*, est Jean Richard, avocat au Parlement de Bourgogne, et né à Dijon.

Cet auteur composa le poème en question, à ce qu'il paraîtrait, à l'occasion de la défaite des Reîtres par le Duc de Guise. Le Roi de Navarre, à l'aide des secours de l'Angleterre, avait fait lever en Allemagne une armée de 36,000 hommes, Reîtres, Landsknechts, Suisses et Grisons. Cette armée pénétra en Lorraine, au mois d'Août 1587, et s'avança au travers de la France, pour rejoindre la cavalerie de Henri de Navarre. Guise, avec 10,000 hommes, fut couvrir Paris, poursuivre et harceler ces bandes pillardes, et enfin repousser les Reîtres jusqu'à la frontière.

Cette rarissime macaronée avait

été réimprimée par moi à un très petit nombre d'exemplaires, mais comme ce fut d'après une copie manuscrite où il y avait beaucoup de fautes, j'ai supprimé autant que possible ces exemplaires, et je donnerai ici un texte soigneusement collationné sur l'exemplaire de la Bibliothèque de Lord Grenville, Paris, 1588.

C'est un in-12° imprimé en caractères italiques, de 31 lignes à la page, ayant à la fin deux feuillets sans pagination, contenant d'abord un *chant sur la défaite des Reïstres, à l'instar du Psaume: Quand Israel, &c.* par F. B. ; en huit strophes de vers français; puis un distique grec, et deux petites pièces latines que je donne ici, parcequ'elles servent à faire connaître les auteurs des deux macaronées, ainsi que le prouve l'article du *Bulletin du Bibliophile*, rappelé ci dessus.

Ad Stephanum Taborotium.

Ut qui de partu certum novere parentem,
 Sic mihi de versu notus Ecebolius
 Qui dum falsa suis affingit nomina rithmis,
 Vera miser Musæ sentiet arma meæ.
 Dumque tibi veterem subducere tentat amicum,
 Non impune planus crimen utrumque feret.
 P. R. J. C.

Ces initiales sont celles de Philippe Robert, avocat et substitut de l'avocat général de Dijon, auteur de la réplique à l'auteur pseudonyme du *Cagasanga*, et dans laquelle il lui reproche ses variations religieuses, et critique amèrement tous les ouvrages que Jean Richard avait publiés précédemment, et qui sont indiqués dans la *Bibliothèque* de Papillon.

Ad P. Robertum amicis. De inepto Nugivendolo.

Inter se charos committere tentat amicos,
 Ineptus Nugivendulus :

Ac ementito supponit nomine nobis,
Versus quibus te vellicat.
Sed tu qui suboles infulso ex carmine fraudem,
Suum authorem quod arguit.
Par referens Roberte pari festiviter illum
Suis pingis coloribus.
Tam tamen est fatuus tua passim ut carmina
cantet.
Dignum impostore præmium.

STEPH. TABOR.

C A G A S A N G A

REISTROSUYSSO-

LANSQNETTORUM.

Per Magistrum Joannem Baptam
Lichiardum Recatholicatum Spaliporcinum
Poetam.

PARISIIS,

Apud Joannem Richerium, via D. Joan. Lateranensis,
sub arbore virefcenti.

1588.

A Monsieur HANS KRAUFELT.

MONSIEUR, je vous envoie la copie
d'un Macaronique gracieux, qu'a fait
un Aduocat de Dijon : et combien
qu'il soit d'un stile embranché en
tout ce qu'il fait, Si est-ce qu'il semble
qu'il ait esclaircy sa Muse en ce petit
livret, plus que de coustume. Je ne
sçay si c'est à cause que telle façon
de parler, approche son naïf langage
de vigneron, ou comme luy mesme

dit, d'Espaule de Porc, ou il est si bien versé qu'après trois ou quatre de telle estoffe, on luy donne quelque réputation ès rues de S. Philibert et S. Pierre. Or quoy qu'il en soit, ne laissez d'en rire et de plorer joyeusement la mesadventure de vos Reistres, qui se fussent bien passé de nous venir voir. Adieu, De Dijon ce 1. Janvier, 1588.

Vostre meilleur amy

CLAUDE BORNIBITOUS.



Gagafanga Reistrofuyssolansqnettorum.

Heu ! pistoliferos Reistros, traystrosque volores,	Furtum ex Bel-
Heu ! picquitremulos, immania corpore Suyssos,	leo, de piglia-
Heu, heu ! Lansqnettos, alebaldas ferre suetos,	mine Reistro-
Et spadas bimanas, iambis brachisque copandis :	rum.
Qui nostram <i>adpulerant</i> terram pillare recenter,	Verbum finissi-
Cum miris graffis, visagis cumque diablis,	mum rectè
Cum nigrisque caballis, cum innumeris cha-	infutum.
riottis,	Que, cheville
	digne d'attacher

un veau au
bourg.

In quibus aiebant bladi tornare molinos,
Esseque pettardos, esse ignivomasque haque-
buttas,

Elegans amphi-
bolia.
Qui, longa metri
causa.

Quæ peti peta, petouf, de sese vah ! resonabant,
Excussæ, minimi tantum pulsamine venti :
Heu pietas ! abeunt subito terrore paventi,
Docti intra proprias caudam ferrare culatas,

Verbum indi-
gestum.

Ut canis a *brodio persusus terga culinæ*,
O picquigeruli Suyssi, quæ tanta tonavit
In vestras Cagasanga bragas, ut linquere vestros
Compagnos Capitanosque, et foto sopra vilanos
Pansçstis ? stomachos grandes, totosque vorare
Cochonos aptos, lardum, pollasque macelli,
Atque papyracei brochos volare falerni
Uno ictu, patulæ modico spiramine faucis ;
Quis tremor invasit ? Magnis lançata Guyssis
Hasta, an pensata est vestros penetrare gosieros ?
Aut vestros ventres, crassos abdomine porci ?
Nonne isti vobis, ferri preuvata cuirassa ?
Atque ad vitandos ictus lati bolevardi ?

Ex Belleo.

Vestros magna manet, Suyssi, *vergogna pena-*
chios,

Faētos de caudis pollarum deque caponum,
Et de pavonum plumatis vermiculatis,
Qui vestramque fidem, qui vestram Relligio-
nem,

Elegans Caco-
phonia.

Fallere pro minimis, voluistis sponte liardis,
Nominis obtentu regalis, qui modo Suyssi,
Non vos montagnis vestris, tanto ære levarat :
Cum vestris magnis corsletis, atque braguētis,
In varias fissis, variante é sorte, pieças,

Cum vestris picquis tremulis, quæ stipite acuto
 Semblabant cælo velle exturbare tonantem;
 Ite, ite, ô traystri Ganelones, ite feroces.
 Nec vestras deinceps couillas atque braguetas
 Jactate, estis digni has vobis demetat ensis
 Non ferri, at famius, qui tanto murmure factô,
 Vos effecistis segetem, prædamque pitaldis,
 Portarum gardis, *spaliporcis*, atque ribaldis,
 Inviçti quondam laus et victoria Iuli.
 Et quid de vobis dicemus postea Reistri,
 Ante timor noster? banieras, atque drappellos
 Deposcente ultro, vix bellatore, dedistis:
 An crimen superûm tantum timuisse timentes?
 Et pavidos pavidis, clypeum abjecisse triumpho?
 Vestras bombardas, coleurinas, artillieras,
 Mortieros flutas, crocos, campagnipieças,
 Quas vos missifugas, quas *vesprimatinisfragidas*,
 Purgatori crepas, verum infernaliboletas,
 Salpetros, porras, et totum mobile diabli,
 Terra infodistis; nisi vos seu grana semastis,
 Illa revenirent, ut posthac ubere gleba.
 Reistræ, non Reistri, quanta hæc infamia seclis?
 Vos Carli Magni sanguis, tremefecit ovantes,
 Qui tam olim vestros draulavit sæpè parentes,
 Nomine vel solo, clamydis fricamine solo.
 O Reistri, Reistri, Capitani sive Magistri,
 Accipite, ô deinceps, dextris in sceptrâ foëttos,
 Inque scolâs, sædo squalentes pulvere habite,
 Aut vestro collo, tortos aptate colieros,
 Vilia quæis nigra, pendatis corpora furca:
 Fortuna certe vos digni non meliore,

Epitheton
vignerorum.

Figura quæ di-
citur error ut
plures similes
passim.

O, bene ad pro-
positum.

- Aut vos præcipites date Rheno, nam chariottos
 Non vestrum posthac, per Gallica rura menare :
 Quæ se passabunt de vestris rite pavanis,
 De vestris monftris, æratis de taborinis.
 Ex quæis soppaticos faciatis consulo creufos,
 Aut chauderonos, brodiis *ex jure* ferendis,
 Marmitasve amplas, pedefirmas et resonantes
 Quales Cisteri, tornare novitia turba
 Edocta, à missis et vespris quando revenit.
 Carmina de vobis Jacopitæ, carmina cantant
 Omnia de vestra rumpuntur pulpita guerra,
 Ha, ha, ha, eclatant, juncto ferme auribus, ore.
 Quo *nigricantes*, se proripuere phalanges ?
 Nûm Deus his summo luxavit ab ethere men-
 tem ?
 Extremum se ictum missæ, venisse sonare
 Dicebant sed se tromparunt *vel mage duplo*,
 Ad ternos, quartum tam vasto marte sonarunt :
 Ut quam Luthardos monstieris, quamque Hu-
 gonotos,
 Sacratis templis, nil sit jam pene videre,
 Qui *pressant alios, offrandis, atque vigilis*,
 Dicere quas faciunt, pro longo ætate trepassis,
 Qui quondam vacuos repetunt sedilia bancos,
 Qui de velortis altaria, deque fatinis,
 Astricti magna jam relligione, tapissant,
 Et faciunt mitras et cappas Virgomariis,
 Nec benedicta fatis, spargendis ærea tumbis,
 Demissæve fatis, tingendæ minguida, fronti,
 Sintque augenda sacro, veneranda ciboria victu ;
 Tanta in dispositis istorum turba siegis.

Ingeniosa che-
 villa.

Figura afínica.

Chevilla lingua.

Et author Caca-
 sangue, per duos
 vel 3 dies.

Omnes incagant *prestri*, monachique Reistros, Furtum ex bil-
 Illis gambadas faciunt, vestamque panadas, leo.
 Postico ad nasum, gamba pis pasque levata.
 Ite, ite æternis et vos abscondite lustris,
 Quos non damnosæ puduit mala turba catastæ,
 Nec de Germano deinceps vos sanguine cretos
 Jactate, ignotis eduxit cerva latebris.
 Et quæ de vestris, tandem dicenda balaftris,
 De vestris caligis lardatis, deque alebardis,
 Lansqnetti celeres, nisi ventris pondere tenti ?
 Rampartis nostris, opera expectata venistis :
 Vos per centenos passim excepere vilagi,
 Et villæ nudos, religatis macæ camisis
 Ad pauvras scapulas, glaciali frigore rougeas,
 Monstrantes toto miseranda culamina mundo :
 Ducentes vestras Lansqnettas, *cuniculosas*, Aptum epi-
 Naturas scæno et pailla covrare coactas, theton.
 Pauvretas, vacuas, sine pochis et potapisis,
 Et sine chodronis, lichefritis, atque chopinis,
 Quæ lassaverunt faciendis *pisothibaldis*, Pro thibopi-
 Cum suda tota, crassa cum erugine tota, faldia.
 Absque suis gallis, mangeavit quos sibi gallus.
 Horum gallorum, nusquam hospes ante securus :
 Tanta usquam vastis heu desolatio terris ?
 Et chartam infamis scripti pudet, immeritamque
 Se arguit ; A nostris longum discedite terris
 Lansqnetti, Suyssi, Reistri, *mala razabrigantum*,
 Nomine in *Henrici* par vos trepidare *Valefi*. Ex billæo.

FINIS.

A Monsieur BORNITOUS.

J'AY leu les vers de vostre Poète Bourguignon, que je vous renvoye avec petites notes; afin que vous cognoissiez dequoy vous faites cas. J'avoy desja veu ses versions distictaires des Quatrains de M. de Pibrac. C'est assez pour faire jugement de l'autheur, qui est je croy aussi bon Catholique, que Poète; car il se moque à pleine gorge de ceux qui ont deffait les nostres, et n'espargne pas les religieux de Cisteaux. Surquoy m'estant retiré en ceste ville pour me rafreschir, j'ay fait à la haste ce mot de responce que je vous envoie, dont vous ferez part (s'il vous plaist) à vos amis. Adieu, de Dole, ce 6. Janvier 1588.

Vostre bien prest à vous obéir

KRANSFELT.

Ad Caquafangam Joan. Baptiftæ, (sic) Lichiardi Poetæ Spaliporcini Reiftrorum Macaronica defenfio, per Jo. Kransfeltum Germanum.

Ecce bonum numerum, Cagafanguæ carmen
ineptum
Adverfus Reiftros, Lanfquettos, atque Suyffos,
Nefcio quis nebulo dictavit ter reviratus,
Qui fuerat nuper de relligione Diacrus,
Et rifu eclaffat tanto, quod adeffe putares
Agrestes afinos Phrygio sub monte rudentes ;
Sed magnum premit intereà sub corde dolorem,
Malvailoque bonum ludo facit ille vifajum.
O fi fuccelfus noftrique tuique fuiffent
Ut penfabamus, non te, revirate, viraffes,
Nomine nec ficto fieres Baptifta, Papifta :
Imo, incagares regi, regifque miniftris,
Nec pluris faceres grandis pergamina felli,
Quam faciunt griffæ Barbieri fegmina barbæ.
Non marmotares in Templis Avemarias,
Primus ad offrandam non ires ferre denaros
Nec tu baiſares platinam, nec cernere velles,
Ad Miſſam drettis quod nunquam cernis ocel-
lis,
At nunc fortuna nobis tornante culamen,
Catholicos cernens in nos habuiſſe defuſtum,
Boncompagnizas, vis de plus fortibus eſſe,
Et nos irrides renegata relligione,

Suzio Fluvius
pisciculis strom-
niferis abundans.

Ad primum es ventum quam tu retinere paratus,

Ut jam fecisti testis fusione relicta.

Pantoffla, egregium varia de mente trophæum

Quo teneam nodo mutantem Prothea vultus?

Qua potero fatuum brida frænare cavallum?

Chancea tornata est passatis scilicet annis

Nos laudans tete dicebas de plus avantis

Prisatisque minus, fiebas partimetitus,

Consiliaque rius, sed te speranza sefellit,

In ventos abiit quia Mipartita camera,

De qua non esses quamvis tamen illa fuisset,

Nam te dicebant Hugnotti non bene firmum.

Nunc de traverso nos aspicias atque choleram

Contra nos monstras, et meschantos galenones

Atque vocas traitros. O quæ mendacia dicis,

Te cape per nasum stropiati razza diabli,

Sunt vestro ecce foco, sed adhuc se nomine
plures

Hoc jactant, puto quod tu sis bastardus eorum,

Nam defendis eos, sicut defendis iniquas,

Ore ministrali et longo brouillamine causas:

Cur nos acufas, et qua ratione traystros,

Dicis, quin potius ladros blasmas Hugonottos,

Vestros qui propriam cupiunt destruggere ter-
ram,

Francorum et manibus bastonum tradere blan-
cum,

Non audes quia tu revirabilis es revirandus,

Et speras quod adhuc facies batifolia cœnæ.

Illi sunt vere ladri grossique brigantes

Tu quibus en-velles si vere Papisticus esses,
Nam sub traystrosis nos trompavere parolis,
Et sub Gallorum venerando nomine Regis,
Linquere suaferunt patriam dulcesque penates,
Subque estandardis nos ponere fleur-de-lisorum
Ah! estandardis traystrosè falsificatis,
Fleurdilifos siquidem barra violare parabant,
Regis et a vestris manibus transferre coronam,
Hancque super crassos Hugonotti ponere crines,
Inde suum contum faciebant perdere clergum
Fracassare sacras Eglisas rumpere cunctos
Sanctos et sanctas, Crucifixis parcere nullis,
Et calices platinas, aurata ciboria, cunctas
Denique relliquias testones reddere finos,
Frappando sopra nasum Regisque visajum,
Vertereque aumussos forratos in cotilones,
Et cappis de velluceis taillare greguesquas,
In summa, totum subvertere mobile Christi,
Bragardi ut tanta possent piafare ruina.
Non nos ast illi dicebant artilerias,
Messifugas magnas de campagnaque piecas
Purgatorivomas, crepitumque horum esse fere-
bant,
Extremum Missæ Papistarumque sonamen,
Et læta jam jam cantabant voce triumphum.
Sperabas quantum inter eos pillare butinum,
Certè in pillando non pars derriera fuisses,
Namque tuis griffis unglorum semper aguissis
Griffares plusquam chariotti mille tranarent.
Res hominum Deus ast oculis qui conspicias
æquis,

Deſeignos foto ſopra ruit veſtramque brava-
dam :

Et fraudes veſtras jorno ſcouravit aperto,
Heu Calvinicolæ qualis mutatio rerum ?
Plorate et veſtrum patienter ferte dolorem,
Nam certe eſt ingens veſtris compaſſio rebus.
Credula gens nimium, fateor ſemperque fate-
bor,

Heu fuimus, minuat noſtram confeſſio pœnam,
Veſtris credidimus vantoſis namque parollis.
Heu nobis quas ſpes Hugnotti propoſuerunt,
Has audite precor, ſitque alta mente repoſtum,
O Franci, ut tales traïſtros vitare queatis,
O proteſtantes dicebant terror et horror,
Francorum ad noſtram veniatis jammodo ter-
ram,

Cum vacuis veſtris chariotis abſque neanto,
Remportabitis hos nam plenos uſque crevatum,
Ad nozzas properate precor jam preſta vianda
eſt.

Morcellos vobis taillatos invenietis,
Intrabunt boccam quando baillabitis intra,
Egregium vinum larmasque bibetis ad uſque,
O quantum feſtum faciemus ! Tunc ait unus
E noſtris, qui Morguiſeæ cognoverat artem,
Heu vereor feſtum ne fiat Bartholominum,
Heu vereor nozzæ ne fiant Bartholominæ !
Tunc ſiluit gnotuſque ſuam perfecit harangam,
De peura jam papitolæ camifia chauſſas
Immerdant, illoſque omnes tuaremus ad unum,
Mille ſumus contra centum, ſit tantaque preſſa,

Oratio Hugo-
notorum.

Nostris in Templis quod driti cogimur esse,
Non sont sat banchi si quilibet esset asissus,
At vos in partem prædæ appellamus, honeste, ut
Germanos inter fiat divisio fratres,
Et primum vobis tradentur sub rivieris,
Sex grossæ villæ vino bladoque refertæ,
In queis possitis grassam dormire matinam,
Et tempus passando istos bravare Papistas,
Qui mox sen-venient primum ad tarantara
vestræ

Trompetæ vobis mercitum a longe criare,
Inde ligatores nos bouversabimus omnes,
Et Regem et Prinços Lotharenos, denique
cunctos,
Gentilhomos qui sunt Papistæ ac idololatræ,
Pellemus procul hinc ultra Garamantas et
Indos:

Quantum de Monachis, Prælati, Cordiligatis,
Abbatibus, Carmis, Jacobinis et Jesuitis
Qui contra sancti Calvini dogmata, contra
Pontificem Bezam, tam clamavere licenter,
Per centum juro non pardonabimus ulli,
Tunc erimus Regni sine compagnone magistri,
Et dabimus sceptrum, Francam dabimusque
coronam,

Uni de nostris, Regnum cui fata dederunt,
Orbis et Imperium, ceu prædixere ministri,
Atque novi nostra de religione Prophetæ.
Hæc trompettabant misere nos decipientes,
Spes hominum vanas, ô somnia vana furen-
tum,

Namque suum absque suo faciebant hospite
contum,

Heu postquam in Françam regionem venimus
omnes,

Disparuere, nisi rognosi quatuor aut sex,
Qui cognoverunt manieras tam bene guerræ,
Quam bene in especiiis sese cognoscit asellus
Et sapiunt melius palefrenos quam Capitanos.
Ullum non poterant ut aveugli scire caminum,
Et quod pejus erat de gueulla non erat ordo:
Hisque bravis ducibus itat res Hugnotta cadit-
que.

Postea piposis ad nos venere parolis
Dicere disgraçam nostram sufferte parumper,
Adveniet tempus quo panes et bona vina
Sufficient, tunc nos sic respondivimus illis:
Jejunus venter non audit verba libenter,
Dasti goth-chelmi vultis ruinare Karefmam,
Et farcire gravi vestros pinguedine ventres,
Et nos interea de solo vivere vento.
Uno si possent vestri de pane Ministri,
Piscibus atque tribus Reistrorum millia quin-
que

Pascere, quintallo de sæni totque cavallos:
Egregium facerent miraculum hoc tempore
dignum.

Isti sed Preti Geneuenses publica passim,
Secretis qui scorta solent præponere garfis,
Pillant de primis coffros ferruraque rompunt,
Et quærunt scutos cachatos ante milannos,
Calfaciunt femmis antiquis de pede plantas,

Ut dicant ubi mobilium pretiosa quiescant :
Si juvenes fuerint, tunc presto galantiter illas
Imbroccant, chassantque bonos a longe maritos,
Marritos nimium sese cornare videntes,
Dicunt esse suos Cathéchismos, Biblia, Psalmos :
In guerris enses, poignardos, arciquebufas,
Et Deus est solus Christus pistollifer illis,
Se quocunque ruunt nebulæ, nix gresla, bruina,
Horrida tempestas, tonitru passasse videntur.
Nil restat poveris Lanqnetts atque Suyffis,
Qui lassas trenant vix dum per compita gambas,
Et transperatis pietonant imbre camisis,
Sic quod de solo moriuntur mille giorno,
De fame, de fevris Cagafanguis, ventridolore
Innumerisque aliis cum vel sine nomine morbis,
Qui mittunt animas hominum sub perfa cathe-
dram,

Plutonis de qua plus nemo revertitur ad nos,
Hinc erat Henricus Regum fortissimus, inde
Lothareni aderant fratres duo fulmina belli
Guyfiadæ.
Qui nos ut gauffram inter ferrea bina tenebant.
Hugnotti interea soccorfum non faciebant :
Sed veluti brebias agnosque sub ore lupino,
Linquebant, quid erat nobis tunc quæso fiend-
dum ?

Bellandum non est cum Divis more Gygantum,
Ergo tendidimus victas ad sydera palmas,
Et Regem ut nobis pardonet voce priamus
Supplice, sicut vos etiam fecisse deceret.
Dicere pace tua liceat fortissime Regum :

Non tua non hominum est laus et victoria, to-
tam

Esse suam voluit qui pugnat ab æthere laudem.
Ille bonus Princeps nostras capiendo prieras,
Accordat quod nos faciamus presto retorum,
Deque bona guerra nos extra ducere regnum,
Fecit ubi salvi-sauf pauci venimus omnes,
Qui salvat caudam non vaccam perdidit om-
nem,

Sic nos in patria gaudentes esse reversos,
Leshamus nostras plagas, tantosque nefandi,
Authores sceleris merito execramur, et illos
Infernis, erebi furiis dirisque vovemus.
Jam veniant soccorum quærare nos-
trum,

Hi calvinicolæ poltrones atque traystri;
Non illis dabimus pro sceptris arma pedantum,
Fessiculas virgas faciemus sed suprafessis,
Pourpointis multas gaillardas trompetitatas
Dançare, in platea dansant ut sæpe Molarda
Qui bene vicinas non baisavere comeras.
Sed quid in exemplum marmittas atque no-
vissos,

Cisterci ponis sunt hæc puto maledicta figuræ
Rhetoricæ, unde suos farcissant undique libros,
Quando deficiunt sensus ratioque, ministri
Tu ten-sentis adhuc tua nec tamisata farina est,
Non faciunt resonare puto sua pulpita Carmi,
De nostro damno malhoroso nec Jacopitæ,
Eclatant tanquam stulti juncto auribus ore,
Tu facis hoc, faciunt Hugnotti ter revirati,

Dum grandespiti nequeunt celare dolorem.
O quam tu velles habuiffemus meliorem,
Eſſes de noſtris, bombum facereſque Papiftis,
Ut de Piſtoto dicunt feciſſe viratos,
Qui Ducis audita Joyoſi morte robamen
Tornarunt, et ſe traytri decatholiquarunt.
Illis vos ergo Galli ne fidite ladris,
Annum quin fuerint Monachorum more probati

Quin agenouilliti cum torchâ ardente repentent
In cœna morſos ſe tot mangeaſſe diabli,
Se renegaſſe Deum et Calvinî dogma ſecutos,
Catholicique boni tantum credantur alhora,
Nec Macaroneo confidite carmine, cujus
Author plus mocquat Romanas Catholiquoſque,
Quam noſmet Reiſtros, Lanſqnettos, atque
Suyſſos.

Credunt quodque tuum facit indignatio verſum,
Scuta duo tibi qui conſtat pro præla tirare,
Scribere marcheto poteras meliore niantum.
Expenniſque tuiſ propriis te nemo, truſaret,
Talia ſi ſapias ne poſthac carmina ſcribas,
Sed ſis contentus Bourguigna voce pitaldos,
Delectare tui ſimiles rognofaque verba,
Pro ſpaliporciniſ vineroniſ ſcribere, five
Sanphilibertæiſ (hæc eſt tua balla) puelliſ.
Nec te plus meſſes de Græco, deque Latino,
Vel Macaroneo, vel franco idiomate, namque
Cætera quæ ſcribiſ ſunt una digna litura,
Teſtes ſunt nobiſ tua carmina ſufficientes,
Queiſ dehonoraſti Pibrachi pulchra quatrina,

Clochitat hic
versus quia par-
lat de versibus
qui clochant.

Pro quibus ut pressis Parisinis imprimerentur,
Imprimatori scutos bis quinque dedisti,
Et bis quinque iterum, populo ne venderet illa :
In syllabarum quia quantitate clochabant,
Grammaticoque dabant suffletos sæpe donato,
Appello testes etiam istas Antiquitates
Dijonis, Gothicus quarum tu ferruminator,
Te monstras sine judicio ratione, rimaque,
Testis erit quoque sufficiens Poltronus ille
Arbiter, in quo te tantum comprehendere mon-
stras

Quantum in muscoso porcus cognoscit odore.
De macaroneis, si quis larcinia trunquet
Bellæi, magnum facies cornicula risum.
Debebas vantare tuos tantummodo versus,
Sicut fecisti docto referente *Chopino*,
Cui commentus eras, te commentaria supra
Bourguignotorum coustumas composuisse,
Nam sic famosus per inania scripta fuisses,
Si non in gerba saltem venerandus in herba,
Esse planum donec te ætas ventura probasset :
Hinc procul hinc ergo te vade Maraude ca-
chatum,
Et tua scripta premant æterna silentia noctis.

SIXIÈME SECTION.

OBSERVATIONS GÉNÉRALES.

MACARONÉES ALLEMANDES ET FRAGMENT DIVERS.

ZANCLAIO ET SON POÈME.



J'AURAIS désiré compléter ce volume, en y faisant entrer, dans leur entier, outre l'œuvre si excessivement rare de *Zanclaius*, plusieurs macaronées dont les bibliographies, les catalogues et les revues ne m'avaient offert nulle trace, lors de la publication de mon premier *Macaronéana*, mais dont il a été question depuis.

Malheureusement on ne rencontre pas toujours des amateurs de livres qui soient complaisants, et s'il y a de véritables bibliophiles, il se trouve aussi parfois de ces bibliotaphes contre lesquels *Menchen*, dans sa préface à la tête de l'édition qu'il a donnée du *Traité De Libris legendis*, par Bartholin, a déclamé à juste titre.*

Je m'étais proposé d'insérer ici le *Dialogus novus et mire festivus ex quorundam virorum salibus vibratus*,

* Voici la description que donne Peignot, du bibliotaphe, dans son Dictionnaire de Bibliologie : "Ce nom signifie *enterreur de livres* ; " il s'applique à ces bibliomanes qui n'achètent des livres que pour les enfouir, et empêcher les autres d'en profiter : ils sont aux livres ce que les avarés sont à l'argent. Ils sont le plus grand tort aux hommes studieux qui sont privés des ressources qu'ils trouveraient chez ces Harpagons littéraires. On a comparé ces derniers au chien qui empêche le cheval de manger l'orge qu'il ne peut manger lui-même. Lucien, Ambroise, Camaldule, Phiselphe et le père Lelong se sont plaint amèrement des Bibliotaphes."

non minus eruditionis quam macaronices amplectens, (absque nota) in 4°, qui s'est vendu à Londres en Juillet 1862; mais j'ai fait de vaines démarches auprès du propriétaire de cette plaquette de douze feuillets, pour en obtenir communication.

Une note de M. Libri nous apprend que c'est un petit ouvrage satirique fait pour se moquer de l'ignorance des moines, et qu'il a dû paraître en Allemagne vers 1516, époque présumée de la première édition des *Epistolæ obscurorum Virorum*. Voici un passage du commencement de ce dialogue:—"Magister Ginpolphus: De quibus duo ribaldis, qui non faciunt nisi facere guerras et disturbia in tota Ecclesia. Diabolus possit eos importare per terras et per maria."

Deux ouvrages sont mentionnés dans le *Manuel* de Charles Brunet, dont les titres ressemblent assez à

celui que j'indique ci-dessus, d'abord : *Dialogus facetus et singularis non minus eruditionis quam macaronices complectens, ex obscurorum Virorum salibus cribratus*, 8°, sans lieu ni date.

Et 2° : *Ex obscurorum Virorum salibus cribratus dialogus, in quo introducuntur theologi tres, Ortuinus, Gingolphus, Lupoldus, tres idem celebres viri Reuchlin, Erasmus et Faber, de rebus a se recenter factis disceptantes. Apud Antipodas*, (absque nota) petit in 4°.

Malgré la légère dissemblance qui se trouve dans les trois titres, je ne puis assurer que ces ouvrages soient entièrement différents : c'est l'opinion du savant bibliographe Libri, et je m'y soumets, tout en regrettant de n'avoir pu vérifier le fait. Il est à remarquer, dans tous les cas, que *Gingolphus* est un des personnages dans deux de ces fatires.

Il y a encore, dans le Catalogue de

la partie réservée et la plus précieuse de la *Collection Libri*, vendue à Londres en 1862, une macaronée dont j'avais déjà parlé dans mon premier *Macaronéana*, d'après le catalogue *Zonzadari*. C'est le *Zanclaius* (*Parthenius*) *Cittadinus Maccaronicus metrificatus, overum de piacevoli Conversantis Costumantia . . . opus bellum et bonum*, dont un exemplaire in 8°, Jac. Matthæi, Messanæ, 1647, reliûre de Bedford, a été acheté deux livres sterl.

Une note du catalogue nous apprend que l'ouvrage est en prose et en vers, et entièrement écrit en latin macaronique. Comme j'en donne, à la fin de ce volume, de longs extraits, j'examinerai alors cette assertion, ainsi que tout ce que l'on fait sur ce rarissime livret, dont personne jusqu'à présent n'a cité une ligne.

Quoique j'aie déjà mentionné ailleurs le travail du Docteur Oskar

Schade, *zur Makaronischen poesie*, inséré dans le *Weimarisches Jahrbuch für Deutsche Sprache und Kunst*, années 1855-56, on y rencontre nombre de renseignements et d'extraits dont je n'ai pas fait usage alors, et qui trouvent naturellement leur place ici. Ils complètent le cycle macaronique que je me suis proposé de parcourir.

L'Allemagne est féconde en écrivains qui ont mêlé le style macaronique à leurs compositions dans le genre facétieux. Les amateurs pourront recourir, s'ils le veulent, aux œuvres de Hans Sachs, de Fischart et de plusieurs autres, cités par Schade. Le sujet des poèmes les plus étendus est généralement la vie d'étudiant aux Universités, et, comme l'on peut aisément se l'imaginer, les professeurs et leurs ridicules ne sont pas épargnés.

Donnons, comme exemple, un ou deux extraits d'une collection de dissertations burlesques intitulée :—

Curieuse inaugural-disputation von dem Recht, privilegiis und prærogativen der Atheniensischen Professoren-Purschen wider die bürger-pursche und communität, &c. &c. &c. in diebus canicularibus.*

Il y a, entr'autres pièces, dans ce recueil, dix sept thèses fort originales, sous le titre de *Corollaria*. On y examine si la puce d'un *Professoren-Purschen* saute plus haut que celle d'un étudiant ordinaire ; si une jeune fille, en embrassant dans l'obscurité ce personnage, peut s'apercevoir de la différence entre lui et un étudiant ordinaire ; si les fondateurs d'Universités, ou si sa sainteté le Pape, grand

* Voici la définition de ce mot : Ein Professoren-Pursche ist ein studiosus, welcher bei einem Professore und zwar an seinem Tische und in dessen gegenwart eine gewisse zeit speiset und daher einen vorzug in allen dingen vor denen convictoristen und Bürger-purschen hat oder von rechts wegen haben soll.

père de toutes les Universités, ont jamais eu l'intention d'établir cette différence entre le *Professoren-Pursche* et l'étudiant ordinaire,* &c. &c.

Après ces dissertations, on rencontre une espèce de chant triomphal, ou, ainsi que la pièce est intitulée : *Triumphierendes Profit so den Herren Professoren-Purschen, als sie ihr Recht in einer solennen Disput. erhalten, zusetzt* BACCHUS Collegii subterranei Director et p. t. Decanus.

En voici les derniers vers :—

Trinkite cum ganzis et ne quid bleibat in
humpis,
In naglum daumi postremam gieffite guttam !

* Pour bien saisir l'objet de cette satire, il faut savoir que les premiers ont les meilleures places à l'église, que dans les discussions académiques ils ont le droit d'être près de la chaire professorale, d'être au haut bout de la table, durant le dîner ; leurs chiens peuvent les suivre à l'église ou au collège ; on doit les saluer les premiers ; ils peuvent faire visite au Recteur, ayant l'épée au côté, &c. &c. &c.

Si bene schmaufistis, tandem gassatim eatis !
 Hauite in Steinis ut Feurum springat ab illis !
 Ruſite juch juch hei ! cum Degis kritzite fiz
 faz,
 Donec frühmorgens tandem poſt betta gehatis !
 Sic ergo vobis commendo luſticitatem,
 Freiheits veſtras dum diſſertatio præſens
 Juraque defendit. Quare brauchatis eiſdem
 Porroque ſubjectos habeatis conviſtorifas !
 At tibi, Reſpondens, tantos glückwünſcho pro-
 fectus
 Inque tuam florinſ nunc trinkat quiſque ſa-
 lutem !

Le Docteur *Schade* penſe que ces diſſertations comiſques nous ſont ve-
 nues de Leipſic, vers la fin du 17^{ième},
 ou tout au commencement du 18^{ième}
 ſiècle.

Deux des meilleures macaronées
 allemandes ſont certainement celles
 intitulées : *Hochzeitſcarmina, Rhap-
 ſodien zur Brautſuppe*, écrites par un
 auteur inconnu qui ſe dit élève de
 l'école de Pierre de Drefde, par con-
 tre-vérité, ſon but étant de ſe railler
 du ſtyle du poète de ce nom qui

vécut à la fin du 14^{ième} et au commencement du 15^{ième} siècle, et qui composa, en mauvais latin, les Hymnes d'église : *In dulci jubilo*, et *Puer natus in Bethlehem*.

Notre satirique prétend que la macaronée est une amélioration du latin hybride de ces hymnes :—

Ipse etenim tantum spracharum Wörtra duarum
Inbinos studuit zeilorum einschliessere Reimos :
Nos binas sprachas in wortum einbringimus
unum.

Ces Rapsodies ont dû être composées vers la fin du 17^{ième} siècle, car il y est fait mention du tabac à fumer, et ce ne fut que vers le milieu de cette période que l'on en introduisit l'usage en Allemagne, pour la première fois.

Certains provincialismes dans le langage, et la coutume dont il y est parlé, de boire à la santé du Roi, c'est à dire du Prince-Electeur de Saxe,

comme Roi de Pologne, doivent nous faire supposer que ces vers ont été composés à Leipzig ou dans quelque autre ville Saxonne.

Les deux poèmes ont été publiés in 4°, sans date et sans nom de lieu. Le premier,* dont j'ai déjà parlé, et dont j'ai cité les derniers vers ailleurs, se compose de six pages; le second, de quatorze pages, a pour titre:

Rapsodia Andra versu heroico-macaronico ad BRAUTSUPPAM in Hochzeit Stollio-Jungiana præsentata a scholæ Petri Dresdensis alumno.

Ils sont des meilleurs en ce genre, et mériteraient d'être plus connus.

Le mot *Brautsuppe* signifie le repas qui se donnait généralement autrefois, le lendemain du mariage. Toutes les personnes qui y avaient

* *Rapsodia versu heroico macaronico ad BRAUTSUPPAM in nuptiis Butschckio-Denickianis præsentata a scholæ Dresdensis Petri alumno.*

pris part, se rendaient à la maison de noces où le mariage avait eu lieu, et les nouveaux mariés ne devaient pas manquer d'assister à ce festin. Ainsi l'explique le poète :

Rurfus in Hochzeitæ nos ergo begebimus
 Hausum
 Atque iterum Weisam schmaufendi anfangi-
 mus altam
 Quem schmaufum vulgo *Brautsuppam* nennere
 pflegunt.

Il arrivait aussi quelquefois que la nouvelle mariée envoyait la *Brautsuppe* chez les personnes qui avaient été présentes, la veille, au festin de noces. Alors la *Brautsuppe* était une sorte de boisson composée exprès pour cette occasion.

Voici maintenant un extrait de cette *Rapsodia andra*, ou second poème :

Haftenus ehftandi maneant quæ fata verächro
 Beispielo docui vetlæ unkeufchique gefelli,

Qui postquam varias forgas, variasque besch-
werdas,

Quas secum ehstendus bringit, vermeidenere vel-
lent,

Interea fleischi cupientes leschere brunstam,

In mala größra satis fallisse befindimus illos

Quam widrikeitæ, quibus entlaufere, fuerunt:

Nec tamen ehstandi potuere genießere Freudas,

Quam passim varias ehleuti erfahrene pflegunt.

Quæque apud Æsopum cuidam fors contigit

Hundo,

Ex eignâ certum est ipsos quoque drückere

schuldâ,

Ut wahrum fleischi lassant entfallere stückum,

Dum falschum in wassro tentant erschnappere

scheinum.

Tumque suum lassunt ceu pfauus fallere

schwanzum

Et langum accipiunt nasum velutique begoffnus

Discedunt hahnus nassumve tetrumque gewit-

trum.

* * * * *

* * * * *

Est mihi schöna etenim et præstanti corpore
liebsta:

Hæc sola est mea Musa, meoque regierit in
herzo,

Huic me ergebo ipsum meaque illi abstatto
gelübda,

Huic ehrenseulasaufrichto opfroque geschenka,

Huic etiam absingo liedros et carmina scribo

Inque meos illam mihi schlieffo suaviter armos,
Ketzriscemque istum, quantum vult, zürnere
lasso.

Heldorum nobis uralta geschichta bezengunt,
Si quod abenteurum tapfris aufstossere rittris
Contigerit subitum per weltam irrentibus olim,
Ipsos haud ullam prius antretisse gefahram
Quam sua Princessæ fecerint Freulæque ge-
liebtæ

Vota precesque suæ: tunc tapfre ausführe
streitum

Et rittris dignum potuere erjagere lobum.

Les plus anciennes macaronées allemandes, dit le Docteur Schade, datent de 1546, mais l'on peut dire que ce genre de poésie fut surtout en vogue, dans ce pays, durant le dix-septième siècle. On ne l'y employa jamais pour des poèmes d'une aussi longue haleine, ni d'un comique aussi élevé que ceux de Folengo, d'Aréna ou de Germain, et la raison en est sans doute que la radicale allemande est beaucoup plus difficile à combiner avec la flexion latine, que dans les langues qui sont nées de celle

que parlaient les Romains, telles que l'italien, l'espagnol, le portugais et le français.

La même observation s'applique à la langue anglaise où la forme macaronique n'est en usage également que pour de courtes pièces, dans le genre tout-à-fait burlesque ou de bas comique.

Quoiqu'il soit très peu probable que dans le siècle actuel, on tente de composer des poèmes macaroniques de la portée de ceux de Folengo ou d'Aréna, ce style néanmoins est encore tous les jours employé dans une foule d'écrits satiriques et comiques ; mais il serait fastidieux de chercher à en présenter un ensemble tant soit peu complet.

Surtout si, comme on ne l'a fait que trop souvent dans les ouvrages où il s'agit de macaronées, on range dans cette classe de littérature les pièces où l'auteur s'est amusé à mêler

ensemble des mots de différentes langues, sans s'astreindre à la règle toujours observée par les maîtres en ce genre, c'est à dire, de prendre les radicales des mots dans la langue employée, et d'y ajouter des terminaisons et des flexions latines.

Donnons néanmoins quelques exemples modernes.

Dans une espèce d'almanac facétieux, imprimé à Vienne en 1840, on rencontre le récit drolatique qui suit :—

“ Sub tempore nachti, quum sterni
 “ leuchtunt ab himmlo, ibamus
 “ gassatum, resonantibus undique
 “ schellis blaserunt trompetæ schle-
 “ gelisque carbatsherunt paukas.
 “ Altus narrus perucham crapulam
 “ portans venit ad nachbari domum
 “ et pulsabat clockam ut statim auf-
 “ sperrat thoras. Venit Hausmeif-
 “ terus dicens : qui flegulus ? qui
 “ impertinentus ? Fate mihi aufe !

“ Sed lорidus lumpus schwerementes
 “ fermones führebat, donec Wachteri
 “ venerant cum spießibus atque lan-
 “ ternis, et beidos conduxerunt ad
 “ wachtam per schlafen in Pritscha.”

Dans un voyage que fit Lord Dufferin en Islande, en 1856, il raconte qu’il porta un jour, à Reykjavik, un *toast* aux dames Islandaises, dans le Latin des *Litteræ obscurorum Virorum*. On y rencontre plusieurs phrases en vrai style macaronique, comme le lecteur peut en juger :

“ Viri illustres,” dit-il, “ insolitus ut
 “ sum ad publicum loquendum, ego
 “ propero respondere *ad complimentum*
 “ quod recte reverendus prelaticus
 “ mihi fecit, in proponendo meam
 “ salutem ; et supplico vos credere
 “ quod *multum gratificatus et flattifi-*
 “ *catus* sum honore tam distincto.

* * * * *

“ Viri illustres, *alterum est senti-*
 “ *mentum* equaliter universale : terra

“ communis super quam septentrio-
 ‘ nales et meridionales, eadem en-
 “ *thusasmá* convenire possunt . . .
 “ ad pulchrum sexum devotio!” &c.

Un des hommes de lettres les plus distingués de la Belgique, feu M. Baron, s’amusait parfois à composer des pièces facétieuses, telle que son *Commentaire politico-critico-philologique sur la chanson AU CLAIRE DE LA LUNE*,* et un *éloge du cochon*, véritable poème macaronique dont un fragment a été inséré dans l’*Annuaire agathopédique et saucial*, publication tirée à très petit nombre, et devenue fort rare aujourd’hui.

J’ai fait imprimer ce fragment dans mon premier *Macaronéana*.

* Cet excellent morceau comique, dans le genre du *Chef-d’œuvre d’un inconnu*, n’a jamais été publié en entier; il est précédé d’une dédicace de 42 vers, adressés au Président Grand-gagnage de Liège. Je possède le manuscrit original de la main de l’auteur, et j’espère bien le publier un jour.

En parlant de macaronées contemporaines, je ne puis m'empêcher de citer ici une singulière bétise commise, il y a peu de temps, par le respectable journal anglais *The Morning Advertiser*, et qui a été relevée dans la *Correspondance Littéraire* de Hachette, N° 10, du 25 Août dernier. Il paraît que l'éditeur inséra, les yeux fermés, une dissertation grotesque, envoyée sans doute par un plaisant de l'école de Rabelais, où se trouvaient de longues tirades en latin macaronique et de cuisine, *extraites de la collection des ORATOIRES PRIAPICI!!*

Si l'on trouve, dans les écrivains contemporains, une ample moisson à faire, de courts extraits dans le genre macaronique, il s'en présente bien plus encore dans les anciens manuscrits, et souvent là, où on les chercherait le moins. Nouvelle preuve du plaisir que trouvent, partout et en tout temps, les hommes de lettres

dans cette sorte de délassément philologique qui s'adapte si bien à la plaifanterie, à la critique railleuse et à la satire.

Les manuscrits du 16^{ième} et du 17^{ième} siècle abondent en vers macaroniques.

Dans plusieurs de ceux du Musée Britannique* on en rencontre fréquemment. Par exemple on y voit que ce n'est pas d'aujourd'hui qu'on se plaint en Angleterre de la manière lamentable de lire et de prêcher, du clergé anglican. Voici quelques vers tirés d'un de ces manuscrits, et qui résument tous leurs défauts :

Hii sunt qui Psalmos corrumpunt nequiter
almos,
Jangler cum jasper, lepar, galper quoque
dragger,
Momeler, forskypper, forreyner, sic et over-
leaper,
Fragmina verborum Tutivillus colligit horum.

Pour bien saisir le sens de ces mots

* Voir MSS. Harl. N°. 3362. MSS. Arundel, N°. 506. MSS. Reg. 7, E. W. &c.

hybrides, il faut se rappeler qu'ils sont formés avec des radicaux anglais, et doivent être prononcés comme s'ils appartenaient à cette langue.

Dans un manuscrit intitulé *Rime varie*, et vendu sous le N° 873, à la vente des Manuscrits de M. Libri, en 1859, on trouve l'épigramme suivante :

In die dominico gambis dum staret apertis
Supra sedens portam bella Zanina suam,
Cia superveniens vir dixit : claudite bottegam ;
Hæc est nam festo clausa tenenda die.
Illa : sed hic error, respondit pronta, marito,
Est tuus, et solus tu puniendus eris,
Namque tibi nostram voccat ferrare bottegam
Qui clavem portas tempus in omne suam.

Ce volume, composé en majeure partie de poésies italiennes, par des auteurs bien connus, tels que Rinuccini, Cicognini, Caporali, &c. contient aussi des épigrammes latines et d'autres pièces, dont quelques unes macaroniques, par le Pape Urbain VIII, J. P. Orlandi, B. Viviani, &c.

Beaucoup de recueils en patois italiens, renferment également des vers en latin macaronique, entr'autres un petit volume in 12°, de Milan, 1627, composé de poésies écrites en langage de Bregno, par le célèbre peintre Paolo Lomazzo, auteur d'un *Traité sur la peinture*. Ce volume fut vendu cinq guinées, à la vente Libri, en 1862, et présente, au commencement, des compositions en dialecte génois, en argot, et en latin macaronique.

Les auteurs et les bibliographes qui ont parlé des écrivains macaroniques, citent souvent Bidermann, *De Latinitate Macaronica*, mais sans avoir eu, paraît-il, le livre entre les mains, car ils le citent comme une œuvre à part, n'en donnent point d'extraits, et ne disent rien du contenu de ce traité. La raison en est sansdoute que ce n'est point un travail qui ait été publié séparément, mais

simplement un chapitre de treize pages, qui se rencontre dans un collection d'opuscules de cet auteur,* où l'on n'est point allé le chercher, et peut-être n'en valait-il guère la peine.

Bidermann commence par donner la mauvaise définition du style macaronique que l'on trouve dans le Dictionnaire de Trévoux, et par suite, range le latin de cuisine des *Epistolæ obscurorum Virorum*, dans cette classe. Des auteurs qui ont écrit de véritables macaronées, voici ceux qu'il cite : Theophil. Folengo ; Guarinus Capellus ; Bernardinus Stefanius (*Maccaronis Forza*) ; Andr. Baianus (*De carnevale fabula macaronica*, 1620) ; Gasp. Ursinus, sive Magister Stopinus ; Giovan. Giacomo

* J. G. Bidermanni *Otia Litteraria varii argumenti*, in 8°, Lipsiæ, 1751. Ce volume curieux, non plus que le nom de l'auteur, ne sont pas mentionnés dans le *Manuel* de Brunet.

Ricci ;* Barthol. Bolla ; Antonius de Arena ; Johannus Germanus (*Historia bravissima Caroli V.*) † ; Remy Belleau ; M. Frey ; Joh. Edvardus du Monin ; J. B. Lichiardus ; P. F. Arpio.

Malheureusement l'auteur ne fait que donner les noms et le titre des ouvrages, et il termine par douze vers grecs, composés de mots hybrides d'une longueur démesurée, que *Cru-fius* (in *Poemat.* liv. 2, pag. 62) a rendu en latin, de la manière suivante. C'est une invective dans laquelle les faux chrétiens et les hypocrites sont désignés sous les dénominations que voici :

Candidaveftigeri, faciesimulanteseveri
Pulchroperotumidi, missapecunifices,

* *Ejus Maccaronica cum in Poete Rivali, tum in Diporti di Parnasso, Romæ, 1632 et 1637 publicatis, leguntur.*

† Il est singulier qu'il oublie de citer le poème d'Aréna, sur un semblable sujet : *Meygra entreprisa Catholici Imperatoris, &c.*

Quotidie Christocrucifigi, idolicolentes
 Connubisandifugæ, clammeretricilegæ,
 Versidolopelles, totorbiperambulotechnæ,
 Alticaballequites, fraudipecunilegæ,
 Fictoculosancti, mentexitioisferentes,
 Sanguinicrudibibæ, pectorecelidoli,
 Bombardagladiosunhaftaflammiloquentes,
 Bibliafacrifugæ, desipidiscioli,
 Nigradeonati, crassætenebræstudiosi,
 Mentebonaprivi, tartarerynnipetæ.

Dans les *Notes and Queries* du 13
 Septembre 1862, un amateur cite, de
 mémoire, le commencement d'une
 macaronée anglaise, qu'il dit avoir
 rencontrée, il y a quelques années,
 et dont il demande qu'on lui désigne
 l'auteur, si c'est possible. Comme
 ce commencement est assez agréable-
 ment tourné pour faire désirer de
 connaître la suite, et comme je n'ai
 jamais vu cette pièce citée ailleurs,
 mes lecteurs ne seront peut-être pas
 fâchés de la trouver ici :

Anno incipiente happinabit snowee multum
 Et Gelu intensum streetas coverabit wi' flidas,

Constanterque little boys slided and pitched
 about snow-balls,
 Quorum not a few bunged up the eyes of
 Studentes.
 Irritati Studentes chargebant policemen to
 take up
 Little boys, sed Charlies refusabant so for to
 do, then
 Contempnim Studentes appellabant "Pedito-
 res."
 Studentes indignati reverberant compli-
 menta ;
 Tum multi homines, "blackguards" qui gen-
 tlemen vocant,
 Bakers and Butchers et Bullies et Colliers
 atres,
 Et alii cessatores qui locus ecclesiæ frequent,
 "Tron Church," et Cowgate, cum its odori-
 ferous abyfs,
 Assaultant Studentes stickis et umbrellibus.
 "Hit 'em hard ! Hit 'em hard !" shoutant
 "damnatos puppies,"
 "Catamitosque torios" appellant et various
 vile terms,
 Studentes audiebant, sed devil an answer re-
 turned.

Maintenant, pour terminer d'après
 l'axiôme des écoliers en vacances,
Finis coronat opus, parlons d'un opus-

cule presqu'aussi inconnu que le *Vigonce opus*, par lequel j'ai commencé.

C'est le poème de Zancloio, Sicilien, dont jusqu'à présent trois exemplaires seulement, de la même édition (il n'y en a probablement pas eu d'autre), ont été cités, et encore deux d'entr'eux me semblent être un seul et même exemplaire.

Le catalogue du cardinal Zonzadari, dont les livres furent vendus à Paris en 1844, fait mention d'un exemplaire du *Cittadinus macaronice metrificatus*. La partie réservée de la collection Libri, vendue à Londres en 1862, en cite un autre, qui ne s'est vendu que 50 francs, et que je suppose être le même que le précédent. Enfin le Musée Britannique possède également un exemplaire, qui est celui dont je donne ici des extraits.

C'est en vain que j'ai parcouru les Biographies italiennes, françaises et

anglaïses, pour y trouver le nom de *Zanclaio*, et les Bibliographies ne m'ont non plus rien appris. Comme il est impossible de tout voir, je ne puis assurer qu'il n'existe nulle part de trace de cet auteur, mais dans tous les cas, la description suivante de son poème, le recommandera peut-être à l'attention des Biographes futurs.

La notice inférée dans le catalogue *Libri*, renferment quelques légères erreurs qu'il est utile de rectifier. "Cet ouvrage," y est-il dit, "est en prose et en vers; en apparence c'est une sorte de *Civilité puérile et honnête*, mais en réalité, "c'est une satire très mordante."

Or, l'ouvrage est tout entier en vers, seulement un court *argumentum* en prose, explique le contenu de chaque chant ou sermon, comme l'auteur les nomme. Ce n'est pas non plus une espèce de *Civilité puérile et honnête*, mais ce sont des discours

plaisants et humoristiques sur les défauts, les vices et les erreurs des hommes et de la société. Quoique donnés sous une forme facétieuse, les avis sont loin d'être toujours puérils, et la satire n'y prend pas cette tournure licencieuse que l'on ne rencontre que trop souvent dans les ouvrages italiens de cette époque.

Le *Cittadinus metrificatus* forme un volume petit in 8°, paginé de 1 à 128, avec chiffres et réclames, de 32 lignes à la page. Outre les *argumenta* en tête de chaque sermon, il y a un *index* à la fin du volume, réfutant le sujet de chacun d'eux, en trois ou quatre lignes.

L'ouvrage commence par une pièce de vers de trois pages, intitulée : *Purgatio Musæ a Parnassicolis injuriatæ*, dont voici les dernières lignes :

Ergo fatis, reverende meus, lustrissime lector,
Carmina scufabis qualiacumque leges:

Pauca per adessum calami cocleare minestrat
Cernat utrum placeat, displiceatve fapor.
Si bone fors tulerit, fuerint placitura modernis
Ista palataris, grandificabo doctas.

Afin que le lecteur puisse avoir une idée de l'ensemble de cette composition si peu connue, je donnerai les premiers vers de chaque discours (fermo), d'après l'exemplaire qui se trouve au Musée Britannique.

C I T T A D I N U S
MACCARONICE METRIFICATUS

OVERUM

De piacevoli converfantis costumantia

Sermones

Breviuscoli

Trentaquinque.

Auctore Parthenio Zancaio Siciliano.

Opus bellum ad mores optimos imparandos,
benevolentiam accopezzandam, amicitiam,
accrescendam, malincoliam disterrandam,
&c. &c.

Cum Tabulis et Abbaco.

Messanæ, ex typographia Jacobi Matthæi.
Superiorum permissu, 1647.

Sermo Primus.

JANUA sum rudibus, sum cannocchiale can-
 orbis
 Guidaque smarritis: gambis stanfellaque zop-
 pis
 Coppula Tignosis: stracciosis vero tabarrum
 Cervello scarfis aptissima semmola pazzis.
 Nunc smafarate omnes, pueri, juvenesque
 senesque
 Orecchias gratas, ad quas isforno parolas;
 En nascosta diù, vobis monimenta revelo,
 Quorum nullus adhuc potuit penetrare spaioc-
 cam,
 Sturdificam quando, lector fabricare magiam
 (Servando semper scapulas, testamque saniz-
 zam)
 Discet ut altrorum subito ficatalia captet:
 Addo quod ex asino vir masculus esse comen-
 zat
 Bella Linora foror dentrum rollata camenas
 Absque tavernaro credis me promere contos;
 Maxima promisi (est verum) hæc attendere
 nunquam
 Bastarent vires animi, dominatio vestra
 Et nimis illustris nisi me pleggiarèt Apollo.

* * * * * *
 * * * * *

Sermo 2^{us}.

Conciatas quantas, profumatasque zibetto
Arripe Mula soror, teneroque apponito naso;
Per stradam andas, fœtenti quæ obnoxia fango
est

Saltibus in quatuor tundis spedicabere preſtum
Cum venit incontrum (ſciagura vel objicit
illud)

Quod ſtomachum moveat, faciatque rivolgere
trippas,

Eſt qui feſtificat, ſe ad compagnoſque rivolgens
Vocibus, aut ſaltem gomito, ſic commonet
ipſos:

O guardate coſas, illis monſtratque carognam.

* * * * *

Sermo 3^{ius}.

Si mangiare vois, mangia cum mille bon annis
Jam ſene contentat, largam præbetque licen-
zam

Pafcarella ſoror, mangiandi in robore leges
Dummodo permaneant infraſto jure creanzæ.
Deſuper alterius noli fiutare petanzas:

Optima cuncta puta cyathos, fiaſchetta, ſcu-
dellas

Nec tua fiutabis mangiandaque fercola naſo,

Pocula neve meri ; recat sufflatio namque
Scendere qualcosam, lex quam pragmatica
 sbandit

Cum bene taglianti careat vagina rasolo
Persica, poma, peros, limones, atque citrolos,
Est mordere nefas (ut plures dente canino)
Omnia discerpunt, scavazzant dentibus, &c.

* * * * *

Sermo 4^{tu}.

Si polita vais lindo guarnita lavoro
Masa, nec alterius Nasi pertusia lædis :
Si graves nil refones, quo cum noiantur orec-
 chiæ

Denique nec gestis peragas, quæ sensibus ob-
 sunt ;

Non tamen hæc bastant, morum pagare ga-
 bellas,

Si contra intragnas aliquid, quod valde mo-
 lestat

Efficis, altrorum voglis aggravia recans ;

Si tibi na cosam dicam mihi credis ? hor audi

Plurima pars hominum per quam phantastica
 semper,

Inchinata venit (naturæ ex lege) capricis
Sodisfare suis, propriasque seguire chimæras.

* * * * *

Sermo 5^{us}.

Tempore freddonico, quando Capricornus et
asper

Acquarius, cum Pisce, poli barile divacant,
Conditio propria in quantum comportat, et
ætas,

Vade faderatus civilibus undique pannis :
Et folis faveas drappis, quos approbat usus ;
Lædere porro secus burlamine crederis altros.
Urbis per piazzas noli condurre zimarram
In baglio quamquam quando catapedde cami-
nas

Sit licitum, lanaque fiat pur texta caprina,
Omnia præterea mantelli, pallia, robbæ,
Gonnellæ, bernæ, rubones, gonna, robici,
Pellicciæ tonicæ, guarnacciæ, giubba, tabarri,
Cocollæ, faia, giubbones, sbernia, cappæ,
Cuffia, mongiles, cappucci, vela, berettæ,
Cintola, correggiæ, scarfellæ, fibia, borfæ,
Calzones, taschæ, cabarri, zoccula, scarpæ,
Stivales, quantæ, perizomata denique crespa,
Omnia cum foggis sunt confrontanda modernis.

* * * * *

Sermo 6^{us}.

Addo superchevoles, ad quos ter mille bon
annos

Mittimus, assensu Phœbi, clamante Camena,
 Accusante palam. Scitis quos parlo, Signores?
 Illos nimirum de vigintiquinque caratis,
 Archibabanones, queis non tantummodo bastat,
 Porgere sospettum se non stimare fradellos;
 Ulterius passant, ipsumque hoc ponere in opra
 Non dubitant, his cum nemo durare semanam
 Per totam bastat, cum sancta aut vivere pace.

* * * * *

Sermo 7^{mus}.

Te quoque bizzarri generis, nimis alta canamus
 Squadra superborum, mentis chiricoccula quo-
 rum
 Placatur nunquam; gemit unde pedissequa
 fortem
 Sventuramque suam, tot dovinare capriccios
 Nescia, fanizzam desperans posse midollam,
 Longius hebdomada, quatuor durare diebus;
 Cui tortos oculos (respostam reddere si osant)
 Nocriccatoſque, grifos, stricte cum dente ri-
 volgunt,
 Bestia, dicentes, matini temporis hora
 Me bene chiamasti eh? Veniant tibi mille
 bonanni
 Siccine credebas, te prendere posse pagnottas
 De caccione meo, penitus lontana fatighis?

* * * * *

Sermo 8^{us}.

Tange ribecchinam, chitarram, tympana, flau-
tos,
Et dulcis refonet, nostri gianganga poesis,
O Bertuzza foror, donec trapanet amicas
Zumbicus orecchias; bottatæ ac vulnera
menzæ,
Et læsum fecatum, cum corazzone guariscat.
Non decet un giovanem malfusos volgere vul-
tus,
Ob choleræ raggiam, legemque squaquare
creanzæ
Imo loquens caveat (qui in conversando so-
dales
Guadagnare cherit) verbum scapulare super-
bum
Imperii accennans aliquid, quasi vero padronus
Ipse sit in tota per privileggia mandra.

* * * * *

Sermo 9^{us}.

Sinciput appodiat terræ, capotombola, quando
Mataccinus homo stampat, gambonia drizzat
Astraia cœlorum versus: tunc omnia circum
(Perficiat donec voltam, durumque cotruzzum
Mollificas terræ chiappas pariterque rimazzet)

Riverfata videt, difordine poftaque magno ;
 An non et tales, quos marcantonici humores,
 Affidue interius marrano in corde travagliant,
 Nomine mutato vocitat quos turba riverfos ?
 Zingarus acceptans, respondit maxume, quare ?

* * * * *

Sermo Decimus.

Linque per alloram cartam, calamaria, pennas,
 Æfopi fabolas, Nafonis fafta, vel Aldum,
 Laura foror, aliquid quando fociata favellas.
 Salda per attentas compagnis porridge orecchias,
 Hoc tibi non jubeo, tantum dimando favorem :
 Attamen hoc quare ? ne te diftraftio prenda-
 Come per exemplum raccontat amicus in urbe,
 Succellum fafti, Minici, cum Janne Nicola ;
 Millia fra tantum tredecim tu mente vagaris :

* * * * *

Sermo Undecimus.

Erge fopramanicas fpedita, Afnellæ Camena
 Limpia tota meo femper cariffima Phæbo :
 Ablue manzolas, nec tædeat ultra bocatam
 Jungere canigliam, limonis fucca, et agreftam :
 Sciacquata es poftquam, groffales inftitue detos,

Dextriter ut turgent; at nunc stupefacta di-
mandas,

Bon paesane meus, curatio tanta quid infert?
Forte maritatam, nullo cum crimine frosciam,
Pastricci sfolios, an sum factura? quid? audi
Gens passat teneruta nimis, quasi facta spaveris
(Dixero pace tua) proprio mo stercora, quanto
Hanc toccare nefas; solves toccando gabellam:
Frangibiles inter cyathos, vitreosque cotruffos.
Letior incedas, quam toccheggiare tal ombres.

* * * * *

Sermo Duodecimus.

Minica cara Colæ, roseisque pedissequa Phœbi,
Huc casciam casciam, dubiorum ob tollere
moscas,

(Si mihi placerem faceres) accede pochinum;
Dicito veritatem, pozz' essere sponfa galano.
Ad bene parlandas, intrecciandasque favellas,
Quas nau misturas, vel quæ ingredientia pig-
lias?

Gens pacchiana omnis vengas audire secretum.
Per gracidas voces noscuntur Papara et Oca:
Ut vero squatretur homo sapientus an asinus,
Hinc licet agnoscas, si dritta parabola sfornat:
Si verbo suariat: si spropositanter et ablat:
Si de giovevolis, sciat intreciare parolas:
Si gazzettarum potius sglomerare novellas,

Quam mariolonis, furbi, boiæque parentis,
Gestiat ad speßum miracula fresca referre.

* * * * *

Sermo Terzodecimus.

Zingarus ad forgiam solitus fabricare tripoddos
Crocca, catenaccios, fufos, malaronia, chiodos,
Martelli auxilio validi, stringente tenaglia,
Desuper incunnam (tecum bona Gianna fa-
vello)

Forßitan inchioccat fottiles valde laboros
Orificis, quos linda manus designat in auro ?

* * * * *

Sermo Decimus quartus.

Sufete, et efce foras, heus dormiglioßa Camena:
Bracchia diftorque badaglia, caccia fputazzas
Moßfillum frica, palpebris terge garillas
Attentos fparapanza oculos, et cerne vaiaßam,
Quam titulant omnes communi voce Bogiam
Zoppiter incedit, ligno podiante ginocchio
Hæc magno comitante ftolo, mo paßlat, et
urtat;

Fomina lußca fatiß, varioque induta colore,
Contra hanc vigliaccam, taglientem sfodera
roncam.

Vigliaccam dixi, quæ centum mille malannos
Parlando sballat; vendendo sæpe carotas,
Pro raperonzis, et pro mellone cocozzam,
Vesficas pro lanternis, pro pane focacciam:
De palea trabem faciens, de pulce cavallum,
Attamen ad longum nequeunt trottare gaiioffi.

* * * * *

Sermo Quintus decimus.

Has inter festina venit Minichella loquelas,
O dicens fermate gradum, stagliate caminum:
Inchinate schenas: alzaturn flectite collum:
Barbaque sternatur leviter, bafiando cafaccam.
At cui tantus honos? Smargiaffi Nobilitatis,
Inceptam fequitant retinam: paffate parolam.
Hi cum nec valeant unum non pure quadri-
num,
Nec propria virtute micent, per iota valoris,
Hoc fibi burchero faciunt para pettora, nempe
Præclaro et luftro quondam fe fanguine cretos.
Hinc fua facta canunt, propriorum geftaque
avorum:
Scilicet in campo vaccas habuiffe trecentas:
Ac totidem ciuccios, preter cinquanta ca-
vallos;
Hinc giarras memorant quas implevere fiorinis
(Quod menzogna fuit, potius ftipavere lupinis)
Atria fumatis pariter tappata furis;

Æthiopesque duos solitos affistere stallæ;
 Ducere corrozzam, vel compagnare Signo-
 ram.

* * * * *

Sermo Sextus decimus.

Incidit in braciam, cercans sfuggire padellam;
 Cum fugis extremum, nollem confinia saltés
 Extremi alterius, tot fracassando sipalas.

Petram, petram igitur, barram, barramque ca-
 mines

Et fulcum, fulcum, justas pagare creanzæ

Si velis affisas, inquit Giamella Camena.

Explico parrabolam (ne granos solvere quin-
 que

Bagliavo tenear) (sentat dominatio vestra).

Cum non extra modum tibi stesso incensa mi-
 nistras,

Teque nec imbrodas, soverchis laudibus alzans,
 Restat ut extremum pariter scansetur un' al-
 trum;

Ne te avvilifcas tibi lordaque pettola pongas:

Ne vili nimium pretio vendaris, et unus

Infimus et bassus veniens de gente minuta,

Quancquam de propriis meritis subtrarre po-
 chettum

Sit mage benefactum, quam de se assumere
 quicquam,

Imo hoc nascostum tengat cocozza secretum ;
 Qui basso pretio sese smaltiscit, et extra
 Mensuram justam sese rinculat, et arctat ;
 Qui sibi dovutas laudes refutat, et omnes
 Respuit, annullat, rejicit, ributtat honores,
 Hic majora rogat, quam qui non debita bramat.

* * * * *

Sermo Decimus septimus.

Hoc age præterea capitis tascone recondas
 Maiaticum Tognæ, laudatum valde recordum
 Qui de compagnis gentilis nomina compras,
 Illorum fugito usanzam, qui sciogliere groppos,
 Preposti dubii, toto pulmone paventant,
 Qui prius ac veram dent, sciacquatamque ra-
 sonem,
 Sic utrumque labrum crescant, oculosque tra-
 lunant
 Taliter intorcent scapulas, lumbosque crivellant
 Ut fere martyrii strangulamenta misellus
 Sufferat auditor, parlat si maxume grandis
 Satrapa casalis, stimatus valde per altrum.
 Det mihi perdunum dominatio vestra stavoltam
 Si nimis ignavas scapulabit lingua parolas ;
 Grossulanus ego quid? Sesquipedalia verba
 Dignaque melenfis, non voftris apta cocozzis
 Archidiote loquor, quanquam mea menza do
 vinas,

Quod burlis, fufolis, beffis frappatus abibo ;
Contentor potius rozzus, quam durus haberi.

* * * * *

Sermo Decimus octavus.

Ecce fpagbola venit valde attilata Camena,
Plena ceremoniis ; largum facitote Signores,
Ut non fe incagnet, non accordabilis ultra :
Orecchias calzate novas : fermate parolo
Marmanicas linguas, ifthec ad verba magnofa.
Circa faramonias ne fis fcarfognus avarus :
Solvito gabellas quafcunque imponit ufanza ;
Legis ufanza foror, bizzarrum fepe capriccium,
Imperiofa jubet, fubito cui fubdere cozzum
Expedit, et boccam mafaro tappare bifognat.

* * * * *

Sermo Decimus nonus.

Prændito riftorum, ripofa, abfterge mufillum
Expue pochettum, caveas fed mittere bavas,
Spagnolina foror ; nunc groppa fequentia
 primis.
Commoda præterea guardentur tempora, rur-
 fus
Servabis focios, ad quos fermonia drizzas ;

Cum quibus has passas, gentili ex lege crean-
zas ;

Sit ne ascoltator præclaro ex ordine, an imo ?

Cujus, et ætatis, polledri an vero juveni ?

Facta facendatis ceremonia multa molestat,

Si pannos igitur sballas, mercesque traportas :

Pignora si reddas ; si facta accordia firmas :

Si de comprandis vineis, vitulisque lucrandis ;

Cum de redditibus parlas, malamente pagatis.

* * * * *

* * * * *

Sermo Vigesimo.

Ne sis longa satis, velut es muy linda Camena ;

Circa ceremonias, et filastoccula tandem,

Si quid adhuc restat, paucis spedicato parolis ;

Maiatici ingenii fiascum scotulando de bottum,

Omnia sciacquato fiant saramonia corde

Non vertecchiose, non cum pulmone forato :

Absque crepantiglis, non stricto in gutture
chiappe,

Valde per importans, pariter tibi porgo ricor-
dum

Cermoniose meus, hic poggiat maxima tota

Personæ, ut meritis aptata encomia vengant.

* * * * *

* * * * *

Sermo Vintefimus primus.

Giulia Mufa foror, fi non fdegnaris ad undas
 Scendere Pantani, boccas claufura ranocchis
 Curre cito mecum, baftone armata manifco ;
 Ecce ranocchiarum, nullis referenda cicalis
 Omnibus in giornis, quam peffima razza co-
 axat.

De quibus encomium, penfas, inteximus iftud?
 De fcilingnatis, linguaque carentibus? imo
 De linguacciutis, linguamque tenentibus otram
 Qui præter quatuor, quæ prima elementa
 chiamantur,
 Murmuris attrovant quintum ; qui facca diva-
 cant:

Qui protocolla foras, et leggendaria pandunt.

* * * * *

Sermo Ventiduefimus.

Gioellus dorus muy zuccherofa Camena,
 Neftara de ganghis, et barbazzale melato
 Dulciter effundens, quando fermonia ffilzas,
 Nunc fequita appreffum, qualem fe præbeat
 omnis

Coftumatus homo, proprios fpiegando pareres.
 Non te doctorem chiamet brigata faputum :

Chiaita spaccantem, tafarum, smafarumque
potentem.

Dulciter in primis cannolo gutturis escant
Verba melata foras, grano conditaque fallis.
Te non lusinghet vincendi ingorda libido,
Taliter ut fociis nec pars liccanda remangat.

* * * * *

Sermo vntefimus terzus.

Gymnafiarcha venit, boccam mafarate Ra-
gazzi:

Quisque loco maneat zittus, pipitare nec ofet,
Si scuticam spallis, et staffellata paventat;
Invenimus sceſam Momi de ſemine ſchiattam
Libere quæ tacciat, ſine barbazzale favellans;
Ut menat ad tornum, cœcatus lumine, maz-
zam,

Postus in aſſedio, latrantibus undique cagnis:
Sic menat hæc, linguæ, pontutam valde, la-
pardam;

Omnia ſcommunicat, anathematizzat, et
arcet,

Nec ſic gatta ſolet, topis currentibus, arctam
Extra bucam caveæ, armatas iſtendere gran
fas.

* * * * *

Sermo ventiquatresimus.

Cum supra païarum, nimiis stracquata facen-
dis,

Offa repofarem, et cupidus trovare dimanem,
Cœperat a penam phantafma fonare catubam,
Ecce, oculis horrenda nimis, mala fœmina
parfit :

Ipfæque cavalcans (reverenter dico) fomarrum :
Mille mihi obfequia præftans, et gatta philip-
pas.

Hanc ego de fguinzo mirans, per ochialia
fomni,

Maxime fdegnoſos credebar volgere vultus ;
Quo fmargiaffa menas, dixi, Sambraccula
ciuccium ?

Quo vais aft' horam, quo fcompagnata ramin-
gas ?

Tunc per forrifos respondit valde melatos ;
Te volo, te bramo, ad te fuſpirozzula mando
O menzæ calamita meæ, o paſſa corazzon.
Ah ſciaurata canis, marcia hinc cito prendito
ſfrattum,

Hæc ego, baſtones alzans, portæque traver-
ſum :

Illa ſtatim colpum declinans dextriter, ecce
Ceu figliata canis, vultus rabioſa revolfit
Infuper, et linguam, dentaminis extra ſipa-
lam

Palettæ furni ſimilem, ſfornavit, et ipſe

Dentibus incuttit, sgrignavit ciucciis in altum,
Ceu faciunt pueri vetula passante magrina.

* * * * *

Sermo vintefimus quintus.

Quo suariata vais? sta sta anticore tivengat,
Ut quid brogliaſti Gallos cum gente Spagnola?
Ut quid trafognos finxiſti, et mille papocchias?
Ingroppare iterum, ceptoſque explere lavo-
ros.

Ecce redis, fugiamus aiens burlamina, verum
Regola falliſcit, quoties piacevolis unus,
Cum grano fallis, beffardus dextriter intrat;
Quiſquis enim gratus beffandi in forte rieſcit;
Quiſquis amicitiae nolens gualtare ſipalas,
Tramezzare ſapit, permiſſo tempore, ſcherzos.

* * * * *

Sermo ventefimus ſextus.

Siccine Laura ſoror ſtancaſti? quæſo ramingas,
Scarica biſaccias, et mecum ſtatte pochettoſtum;
Tu cui multa velox, et taccarellica lingua,
In raccontandis conditis belle novellis
Mancavit nunquam: diſciolgens gliombara
vocum,

Fac mihi sex granos, et ventiquinque baiocco,
De fermone hno, digna de forte loquendi.

* * * * *

Sermo vintefimus septimus.

Nec vitam Phœbi, de quo tibi scuffia cantant,
Nec non fina manet, fioccataque coppula lauri,
Calcagni cohibe furiam, ita falda Philippa.
Curarum penitus pefantia bertola pone :
Ripofa alquantum chioccas, et pectus an-
helum ;
Namque petrofa via fequitur, tortumque cami-
num :
Strada perigliofis, fubjeftaque valde dirupis.
Dextriter eft ergo andandum, ne colla fca-
vezzes.

* * * * *

Sermo ventefimus oftavus.

Quæ gippone novo, giambellotoque fodrato
Pectora bella copris, gagliarda es prædita voce
Andriana foror, verum clamoribus ifta
Eft bona, cum ftracguas ciavolas corvosque
minazzas
Non mica, cum charis parlas fociata forellis.

Nusquam raggionans tua vox alzetur in altum,
Ante botigaros, veluti mandata fenatus
Fortiter, in piazza, populo Banditor inalzat.

* * * * *

Sermo vntesimus nonus.

* * * * *

Taliter incurfum videas, quos chiaccara spro-
nat,

Vel mage præcipitat fandi infatiata libido ;
Quorum linguæ, semel labrali e littore farpans
(Materia siquidem penitus mancante loquelæ)
Non ideo restare potest, quin dicta redicat.
Quæque prius fuerant, iterum conzata recon-
zet ;

Scioglit, et attaccat, sboliat, conglomerat,
obstat,
Approbat et renegat : Babilonia un' altra ri-
tornat.

* * * * *

Sermo trentesimus.

Giustam cheggo cofam, domini bona figliæ
Nicolæ

Infra nzalatas, si quas mangiaveris herbas,
 Fac non introeat foglia auricchiana mazzo ;
 Reddidit hæc siquidem, storditos valde vorantes ;

Ut non aitentas, verbum facientibus aures
 Porgant, unde venit talvolta, dicere, come ?
 Quid ? quid ? non sensi ; quid nam, diafcace,
 dicis ?

* * * * *

Sermo trentunefimus.

* * * * *

O utinam bella adguardos videre Madamæ ;
 Rigana nulla tibi mancarent, nulla pulcra ;
 Omnia trottarent, bramatum juxta desium :
 Inque recottali sguazzares æquore frisco.
 Jam caramella lapis, homines andare ramin-

gos :
 Perdere petittum, plenaque effundere borfas ;
 Bandonare casas, atque impegnare casaccas :
 Quam, petis ob causam ? propter seguitasse
 vaghezzam.

O quantum bellezza potens !

* * * * *

Sermo Trentaduesimus.

* * * * *

Me nunc mente capis? respondes maxume, at
ipse
Ut non te fallat lubricans memoria, adestum,
Fortiter, in schenas vellem tibi porgere pug-
num.

Sermo Trentatresimus.

Musa signora foror, non dum. tua conta fine-
runt?
Linquere, et ista potes; deh nunc ad fercola
torna.
Positus ad tavolam, propter foccorre trippæ,
Non oses grattare caput, strigliare cotruz-
zum:
Sit tibi malfactum speffas sgorgare pataccas,
Dico catarrhofas scracco convolgere ballas.

* * * * *

Sermo trentaquattresimus.

Cum svogliata stais, non bastant mille sfoiatæ:
Non lasagnarum piattonia mille balæ,

Ad te invogliandam, Madama Camilla Camena.

Non decet ogn' unum convivæ porgere un' altro,

Quæ tenet in proprio, bocconia dulcia piatto :
Sit nisi banchetto primus, sedutus ut Abbas.

* * * * *

Sermo Trentaquinquesimus.

* * * * *

Quid modo de quellis, qui cum scrittoria lafant,

Egressi baglio ad turbas, sciocchissime portant,
Desuper orecchium calamos inchiostro colantes ?

Quid de quell' altris, digitis neçantibus unghias,

Per vim sputazzæ ? quid de gestantibus ore,
Et fazzolettum, pappantis more lasagnas ?

Quid supra banconem, de distendentibus anchas ?

Quid de tant' altris, sporgentibus undique chiappas ?

Picciola sembrabunt, forsan, ricorda taluno,
Attamen infactis, aliter negotia passant ;

Nam per picciottos, in multitudine magnos,
Pocum stimatos (errores dico) soventer,

Malufus intrant, ob danneggiare creanzam ;

Esto quod istorum parvus sit quilibet error :
Uniti insiemen possent componere magnum ;
Nam plures moschæ ragnarum retia squarzant :
Et multi lepores possent gabbare livreram :
Et centum paparæ possent occidere porcum :
Et tredecim forces bastant confondere gattam.

FINIS.

Au lieu de donner, comme je l'ai généralement fait jusqu'à présent, le commencement du discours, je transcris ici la fin du 35^{ième}, parcequ'il présente, en proverbes, la conclusion de l'auteur qui en a, du reste, semés abondamment dans le corps de l'ouvrage.



